

**SENAT DE BELGIQUE**

---

SESSION DE 1990-1991

---

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1991

---

**Enquête parlementaire sur l'existence en  
Belgique d'un réseau de renseigne-  
ments clandestin international**

---

**RAPPORT  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION D'ENQUETE  
PAR MM. ERDMAN ET HASQUIN**

**BELGISCHE SENAAAT**

---

ZITTING 1990-1991

---

1 OKTOBER 1991

---

**Parlementair onderzoek met betrekking  
tot het bestaan in België van een clan-  
destien internationaal inlichtingen-  
netwerk**

---

**VERSLAG  
NAMENS DE ONDERZOEKSCOMMISSIE  
UITGEBRACHT  
DOOR DE HEREN ERDMAN EN HASQUIN**

## SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1990-1991

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1991

Enquête parlementaire sur l'existence en Belgique d'un réseau de renseignements clandestin international

**RAPPORT**  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION D'ENQUETE  
PAR MM. ERDMAN ET HASQUIN

Ont participé aux travaux de la Commission:

1. Membres effectifs: MM. Lallemand, président; Antoine, Arts, Boismans, De Beul, Pécriaux, Pincio, Suykerbuyk, Mme Tyberghien-Vandenbussche; MM. Erdman et Hasquin, rapporteurs.
2. Membres suppléants: MM. de Seny, Didden, Diogenet, Mme Harrie, M.M. Kanzeler, Mouroux, Pataer, et Van den Broeck.

**R. A 15183**

*Voir:*

Documents du Sénat:

1117 (1990-1991):

- N<sup>o</sup> 1: Proposition.
- N<sup>o</sup> 2: Rapport.
- N<sup>o</sup> 3: Texte adopté par le Sénat.

Annales du Sénat: 18 et 20 décembre 1990.

## BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1990-1991

1 OKTOBER 1991

Parlementair onderzoek met betrekking tot het bestaan in België van een clandestien internationaal inlichtingen-netwerk

**VERSLAG**  
NAMENS DE ONDERZOEKSCOMMISSIE  
UITGEBRACHT  
DOOR DE HEREN ERDMAN EN HASQUIN

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen:

1. Vaste leden: de heren Lallemand, voorzitter; Antoine, Arts, Boismans, De Beul, Pécriaux, Pincio, Suykerbuyk, mev. Tyberghien-Vandenbussche; de heren Erdman en Hasquin, rapporteurs.
2. Plaatsvervangers: de heren de Seny, Didden, Diogenet, mev. Harrie, de heren Kanzeler, Mouroux, Pataer, en Van den Broeck.

**R. A 15183**

*Zie:*

Gedr. St. van de Senaat:

1117 (1990-1991):

- Nr. 1: Voorsel.
- Nr. 2: Verslag.
- Nr. 3: Tekst aangenomen door de Senaat.

Handelingen van de Senaat: 18 en 20 december 1990.

## SOMMAIRE

	Pages
I. Introduction . . . . .	5
A. Création de la Commission d'enquête . . . . .	5
B. Missions de la Commission . . . . .	6
C. Règlement d'ordre intérieur . . . . .	7
II. Méthodologie . . . . .	8
A. Principes qui ont présidé au fonctionnement de la Commission . . . . .	8
B. Aperçu de l'étendue des travaux . . . . .	9
1. La Commission . . . . .	9
2. Le travail des magistrats . . . . .	11
3. La présidence de la Commission . . . . .	15
4. Recours à un spécialiste de décryptage . . . . .	15
5. Documentation complémentaire . . . . .	16
III. Historique . . . . .	17
A. Le <i>stay behind</i> belge dans le contexte politique international . . . . .	17
1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.) . . . . .	17
2. Comité clandestin de l'Union occidentale (C.C.U.O.) . . . . .	18
3. Coordination and Planning Committee (C.P.C.) . . . . .	20
4. Allied Coordination Committee (A.C.C.) . . . . .	20
5. Activités du C.P.C. après la création de l'A.C.C. . . . .	22
B. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.: Evolution . . . . .	23
C. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.: La répartition des tâches . . . . .	29
IV. Organisation du réseau <i>stay behind</i> . . . . .	30
A. S.D.R.A. VIII . . . . .	30
1. Place du S.D.R.A. VIII au sein de la structure du Ministère de la Défense nationale . . . . .	30
1.1. S.G.R. . . . .	30
1.2. S.D.R.A. . . . .	32
2. Composition de la section . . . . .	34
3. Missions et fonctionnement de la section . . . . .	35
3.1. Missions . . . . .	35
3.2. Instructeurs . . . . .	36
— Recrutement . . . . .	36
— Formation . . . . .	37
— Activités . . . . .	37
3.3. Agents . . . . .	38
— Recrutement . . . . .	38
— Formation . . . . .	43

## INHOUDSOPGAVE

	Blz.
I. Inleiding . . . . .	5
A. Instelling van de Onderzoekscommissie . . . . .	5
B. Opdrachten van de Commissie . . . . .	6
C. Reglement van orde . . . . .	7
II. Methodologie . . . . .	8
A. Beginselen die ten grondslag hebben gelegen aan de werkwijze van de Commissie . . . . .	8
B. Overzicht van de omvang der werkzaamheden . . . . .	9
1. De Commissie . . . . .	9
2. Het werk van de magistraten . . . . .	11
3. Het voorzitterschap van de Commissie . . . . .	15
4. Beroep op een specialist in decodering . . . . .	15
5. Aanvullende documentatie . . . . .	16
III. Terugblik . . . . .	17
A. De Belgische <i>stay behind</i> in de internationale politieke context . . . . .	17
1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.) . . . . .	17
2. Geheim Comité van de Westerse Unie (C.C.U.O.) . . . . .	18
3. Coordination and Planning Committee (C.P.C.) . . . . .	20
4. Allied Coordination Committee (A.C.C.) . . . . .	20
5. Activiteiten van het C.P.C. na de oprichting van het A.C.C. . . . .	22
B. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.: Ontwikkeling . . . . .	23
C. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.: Taakverdeling . . . . .	29
IV. Organisatie van het <i>stay behind</i> netwerk . . . . .	30
A. S.D.R.A. VIII . . . . .	30
1. Plaats van S.D.R.A. VIII binnen de structuur van het Ministerie van Landverdediging . . . . .	30
1.1. S.G.R. . . . .	30
1.2. S.D.R.A. . . . .	32
2. Samenstelling van de sectie . . . . .	34
3. Opdrachten en werking van de sectie . . . . .	35
3.1. Opdrachten . . . . .	35
3.2. Instructeurs . . . . .	36
— Rekrutering . . . . .	36
— Opleiding . . . . .	37
— Activiteiten . . . . .	37
3.3. Agenten . . . . .	38
— Rekrutering . . . . .	38
— Opleiding . . . . .	43

	Pages		Blz.
3.4. Exercices . . . . .	45	3.4. Oefeningen . . . . .	45
3.5. Matériel . . . . .	48	3.5. Materiaal . . . . .	48
3.6. Moyens financiers — Contrôle . . . . .	49	3.6. Financiële middelen — Controle . . . . .	49
4. Identité des agents . . . . .	50	4. Identiteit van de agenten . . . . .	50
B. S.T.C./Mob. . . . .	54	B. S.T.C./Mob. . . . .	54
1. Place de S.T.C./Mob. à l'intérieur de la structure de la Sûreté de l'État . . . . .	54	1. Plaats van S.T.C./Mob. binnen de structuur van de Staatsveiligheid . . . . .	54
2. Composition de la section . . . . .	54	2. Samenstelling van de sectie . . . . .	54
3. Missions et fonctionnement de la section . . . . .	56	3. Opdracht en werking van de sectie . . . . .	56
3.1. Missions . . . . .	56	3.1. Opdracht . . . . .	56
3.2. Instructeurs . . . . .	56	3.2. Instructeurs . . . . .	56
— Recrutement . . . . .	56	— Rekrutering . . . . .	56
— Formation . . . . .	57	— Opleiding . . . . .	57
— Activités . . . . .	57	— Activiteiten . . . . .	57
3.3. Agents . . . . .	57	3.3. Agenten . . . . .	57
— Recrutement . . . . .	58	— Rekrutering . . . . .	58
— Formation . . . . .	60	— Opleiding . . . . .	60
— Activités . . . . .	61	— Activiteiten . . . . .	61
3.4. Exercices . . . . .	61	3.4. Oefeningen . . . . .	61
3.5. Matériel . . . . .	62	3.5. Materiaal . . . . .	62
3.6. Moyens financiers — Contrôle . . . . .	63	3.6. Financiële middelen — Controle . . . . .	63
4. Identité des agents . . . . .	65	4. Identiteit van de agenten . . . . .	65
C. Informations données aux autorités . . . . .	66	C. Informatie verstrekt aan de overheid . . . . .	66
1. S.D.R.A. VIII . . . . .	66	1. S.D.R.A. VIII . . . . .	66
2. S.T.C./Mob. . . . .	72	2. S.T.C./Mob. . . . .	72
D. Suppression du réseau <i>stay behind</i> (S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.) . . . . .	74	D. Opheffing van het <i>stay behind</i> netwerk (S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob.) . . . . .	74
V. Autres réseaux . . . . .	75	V. Andere netwerken . . . . .	75
A. Les services de renseignements américains et l'Europe . . . . .	75	A. De Amerikaanse inlichtingendiensten en Europa . . . . .	75
B. Un réseau « Shape » ? . . . . .	83	B. Een « Shape »-netwerk ? . . . . .	83
C. Le Public Information Office (P.I.O.) . . . . .	84	C. Het Public Information Office (P.I.O.) . . . . .	84
1. Origines . . . . .	84	1. Oorsprong . . . . .	84
2. Historique . . . . .	84	2. Historisch overzicht . . . . .	84
3. Relations avec S.G.R., S.D.R.A. et Sûreté de l'État . . . . .	86	3. Relaties met S.G.R., S.D.R.A. en Staatsveiligheid . . . . .	86
4. La fin de P.I.O. . . . .	87	4. Einde van het P.I.O. . . . .	87
5. Période de 1979 à 1981 . . . . .	89	5. De periode 1979-1981 . . . . .	89
6. Remarques finales . . . . .	90	6. Slotopmerkingen . . . . .	90
D. L'affaire de Florennes . . . . .	91	D. De zaak-Florennes . . . . .	91
VI. Réponses aux questions posées à la Commission . . . . .	94	VI. Antwoorden op de vragen die aan de Commissie werden gesteld . . . . .	94
VII. Conclusions et votes . . . . .	102	VII. Conclusies en stemmingen . . . . .	102
A. Considérations liminaires . . . . .	102	A. Voorafgaande beschouwingen . . . . .	102
B. Conclusions . . . . .	110	B. Conclusies . . . . .	110
C. Votes . . . . .	115	C. Stemmingen . . . . .	115
VIII. Annexes . . . . .	116	VIII. Bijlagen . . . . .	116
1. Liste des abréviations . . . . .	116	1. Lijst van de afkortingen . . . . .	116
2. Règlement d'ordre intérieur . . . . .	117	2. Reglement van orde . . . . .	117

	Pages		Blz.
3. A. Déclaration de M. G. Coëme, Ministre de la Défense nationale, faite devant la Commission d'enquête le 23 janvier 1991 . . . . .	119	3. A. Verklaring van de heer G. Coëme, Minister van Landsverdediging, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 23 januari 1991 . . . . .	119
B. Déclaration faite par M. L. Tobback, Ministre de l'Intérieur, devant la Commission d'enquête le 31 janvier 1991 . . . . .	130	B. Verklaring van de heer L. Tobback, Minister van Binnenlandse Zaken, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 31 januari 1991 . . . . .	130
C. Déclaration faite par M. M. Wathelet, Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Classes moyennes, devant la Commission d'enquête le 8 février 1991 . . . . .	131	C. Verklaring van de heer Wathelet, Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Middenstand, afgelegd voor de Onderzoekscommissie op 8 februari 1991 . . . . .	131
4. Communiqué de presse . . . . .	141	4. Perscommuniqué . . . . .	141
5. A. Rapport des magistrats-experts assistant la Commission . . . . .	143	5. A. Verslag van de magistraten-deskundigen die de Commissie bijstaan . . . . .	143
B. Du secret professionnel, du secret lié à la fonction, du secret militaire et du secret pour des raisons de sûreté . . . . .	158	B. Beroepsgeheim, ambesegeheim, militair en veiligheidsgeheim . . . . .	158
C. Quelques considérations sur les « lois de la guerre » . . . . .	169	C. Enkele beschouwingen over de wetten van de oorlog . . . . .	169
D. Activités de services étrangers sur le territoire national: dispositions pénales . . . . .	184	D. De bedrijvigheid van buitenlandse diensten op het grondgebied van het rijk: strafbepalingen . . . . .	184
6. Echange de lettres Mensies-Spaak . . . . .	212	6. Briefwisseling Mensies-Spaak . . . . .	212
7. Commission de mobilisation de la Nation — Rapport de la Chambre du 15 février 1981 (extrait) . . . . .	214	7. Commissie tot mobilisatie van de Natie — Kamerverslag van 15 februari 1981 (uittreksel) . . . . .	214
8. Note des magistrats-experts sur l'achat des « Harpoon » . . . . .	225	8. Nota van de magistraten-deskundigen over de aankoop van de Harpoons . . . . .	225
9. Echange de lettres avec les anciens Premiers Ministres, Ministres de la Justice et Ministres de la Défense nationale . . . . .	227	9. Briefwisseling met de gewezen Eerste Ministers, Ministers van Justitie en Ministers van Landsverdediging . . . . .	227
10. Rapport d'expertise . . . . .	243	10. Expertiseverlag . . . . .	243

## I. INTRODUCTION

## A. Création de la Commission d'enquête

Le 25 octobre 1990, le Premier Ministre italien Andreotti remit à une commission parlementaire d'enquête des documents d'où il ressort que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, une organisation paramilitaire opère en Italie sous le nom de code de « Gladio ». Les mêmes documents révèlent que cette organisation est en rapport avec des organisations similaires opérant dans d'autres pays d'Europe occidentale, dont la Belgique.

Le 7 novembre 1990, le Ministre de la Défense nationale reçut des autorités italiennes une demande de renseignements concernant ce qu'elles appelaient l'affaire « Gladio ». Elles souhaitaient recevoir des informations sur une réunion de plusieurs services de renseignements qui avait eu lieu à Bruxelles à la fin du mois d'octobre 1990. Le même jour, le chef du service de renseignements de l'armée et le chef du S.D.R.A. VIII convoqués chez le Ministre, lui fournissaient des précisions sur le réseau secret existant en Belgique.

Le Ministre ordonna une enquête administrative, au sein de son département.

Dans l'entretemps, le Gouvernement s'était saisi de l'affaire et le Ministre de la Justice avait ordonné, lui aussi, une enquête administrative dans son département.

De son côté, le Ministre de l'Intérieur s'informa auprès du commandant de la gendarmerie, du directeur d'administration de la police générale du Royaume et du secrétaire général de son département sur une coopération éventuelle de leurs services avec le réseau en question. La réponse fut négative.

Le 23 novembre 1990, le Gouvernement décida de supprimer ce réseau secret et de mettre fin à toute collaboration avec des réseaux étrangers analogues.

Les services belges communiquèrent cette décision aux services étrangers le 3 décembre 1990.

Depuis lors, on a largement fait allusion, principalement dans les médias, à l'existence possible d'un lien entre les activités de ce réseau secret et les actes de terrorisme commis en Belgique dans les années 80, sans que l'on pût appuyer cette hypothèse sur des faits concrets.

Le 20 novembre 1990 fut déposée une proposition tendant à instituer une commission d'enquête chargée d'examiner les révélations récentes quant à l'existence en Belgique d'un réseau de renseignements clandestin international connu sous le nom de « Glaiive ».

## I. INLEIDING

## A. Instelling van de Onderzoekscommissie

Op 25 oktober 1990 worden door de Italiaanse Eerste Minister Andreotti aan een parlementaire onderzoekscommissie documenten overgelegd waaruit blijkt dat sedert het einde van de Tweede Wereldoorlog in Italië een paramilitaire organisatie actief is die opereert onder de codenaam « Gladio ». Die organisatie staat — zo blijkt uit dezelfde stukken — in verbinding met soortgelijke organisaties in andere West-europese landen, waaronder België.

Op 7 november 1990 ontvangt de Minister van Landsverdediging van de Italiaanse overheden een verzoek tot informatie over wat in Italië de zaak « Gladio » wordt genoemd. De Italiaanse overheden wensen namelijk te worden ingelicht over een vergadering van verschillende inlichtingendiensten die einde oktober 1990 in Brussel heeft plaatsgehad. Op dezelfde dag roept de Minister de chef van de inlichtingendienst van het leger en de chef van S.D.R.A. VIII bij zich die hem nadere inlichtingen verstrekken over het in België bestaande geheim netwerk.

De Minister gelast een administratief onderzoek in zijn departement.

De aangelegenheid is inmiddels op regeeringsniveau gebracht en ook de Minister van Justitie gelast een administratief onderzoek in zijn departement.

De Minister van Binnenlandse Zaken van zijn kant doet navraag bij de commandant van de rijkswacht, de bestuursdirecteur van de algemene rijkspolitie en de secretaris-generaal van het departement over een mogelijke samenwerking van hun diensten met het netwerk. Het antwoord hierop was negatief.

Op 23 november 1990 besluit de Regering dit geheime netwerk op te heffen en een einde te maken aan elke medewerking met gelijksoortige buitenlandse netwerken.

Op 3 december 1990 wordt die beslissing door de Belgische diensten aan de buitenlandse diensten medegedeeld.

Sindsdien wordt vooral door de media gealludeerd op een mogelijk verband dat zou kunnen bestaan tussen de activiteiten van dit geheime netwerk en de terroristische aanslagen die in de jaren tachtig in België werden gepleegd, zonder dat deze hypothese met concrete feiten kan worden gestaafd.

Om klaarheid te brengen in deze aangelegenheid en zo mogelijk een einde te maken aan allerlei verdachtmakingen werd op 20 november 1990 een voorstel ingediend tot instelling van een onderzoekscommissie belast met het onderzoek van de recente

pour que l'on puisse faire toute la clarté sur cette affaire et mettre fin, si possible, aux insinuations de tous ordres.

Cette proposition fut signée par tous les groupes, et par un représentant d'Agalev et un représentant du F.D.F. Elle fut adoptée le 20 décembre 1990, par le Sénat, par 143 voix contre 1 et 5 abstentions.

#### B. Missions de la Commission

La Commission a été chargée :

— de déterminer en quoi consiste ce réseau, quels en sont les objectifs, quelles activités il exerce en Belgique ou à l'étranger et de quelle manière ces activités sont financées;

— de spécifier les liens existant entre ce réseau et les services de renseignements ou de police, tant étrangers que belges;

— d'apprécier les liens éventuels qui auraient pu exister entre ce réseau secret et les personnes et organisations qui firent l'objet des investigations de la Commission d'enquête du Sénat instituée en 1980 et de la Commission d'enquête de la Chambre, instituée en 1988;

— de relever les relations qui auraient pu exister entre ce réseau et les actes de terrorisme et de grand banditisme perpétrés en Belgique pendant les dix dernières années;

— de déterminer quels ont été les contrôles opérés par les autorités militaires ou politiques sur les activités de ce réseau.

Il fut également décidé que la Commission ferait rapport au Sénat dans les six mois de son installation.

#### Observation

Comme il a été indiqué ci-dessus, la Commission était notamment chargée de déterminer en quoi consiste le réseau de renseignements international connu sous le nom de « Glaiive ».

Dans notre pays, l'on ne connaissait apparemment ni le nom « Glaiive » ni le nom « Gladio », qui désigne le réseau italien. Le réseau qui opérait « officiellement » en Belgique était désigné par les sigles S.T.C./Mob. et S.D.R.A. VIII.

Ces sigles sont les abréviations, d'une part, de « section training, communication et mobilisation » de la Sécurité de l'Etat et, d'autre part, du « service de documentation, de renseignement et d'action VIII » dépendant du Service général du renseignement et de la sécurité de l'armée (S.G.R.).

Dans le rapport qui suit ne figureront que les sigles susmentionnés.

onthullingen over het bestaan in België van een clandestien internationaal inlichtingennetwerk, bekend onder de naam « Gladio ».

Dit voorstel werd ondertekend door alle fracties alsmede door een vertegenwoordiger van Agalev en een vertegenwoordiger van het F.D.F. Het werd op 20 december 1990 door de Senaat aangenomen met 143 stemmen tegen 1 stem, bij 5 onthoudingen.

#### B. Opgavten van de Commissie

De taak van de Commissie werd omschreven als volgt:

— vast te stellen wat de structuur is van dat netwerk, wat zijn doelstellingen zijn, welke activiteiten het in België of in het buitenland uitoefent en op welke wijze deze activiteiten worden gefinancierd;

— nader te bepalen welke banden er bestaan tussen dat netwerk en de Belgische dan wel buitenlandse inlichtingen- en politiediensten;

— na te gaan of er eventueel banden hebben bestaan tussen dat geheime net en de personen en organisaties die het voorwerp waren van het onderzoek van de in 1980 ingestelde Onderzoekscmissie van de Senaat en van de in 1988 ingestelde Onderzoekscmissie van de Kamer;

— aan het licht te brengen of er een verband is tussen dat net en de terroristische en als zware criminaliteit aangemerkte handelingen welke de laatste tien jaar in België werden gepleegd;

— vast te stellen welke vormen van controle de militaire of politieke overheid heeft uitgeoefend op de activiteiten van dat net.

Er werd eveneens bepaald dat de Commissie binnen zes maanden na haar installatie verslag diende uit te brengen aan de Senaat.

#### Opmerking

Zoals hierboven is aangegeven, had de Commissie onder meer tot taak na te gaan wat de structuur was van het internationaal inlichtingennetwerk bekend onder de naam « Gladio ».

De benaming « Gladio », waarmee het Italiaanse netwerk wordt aangeduid, was in ons land blijkbaar onbekend. Het netwerk, zoals het in België « officieel » functioneerde, werd aangeduid met de afkortingen S.T.C./Mob. en S.D.R.A. VIII.

Die afkortingen staan respectievelijk voor de « sectie training, communicatie en mobilisatie » van de Veiligheid van de Staat en « service de documentation, de renseignement et d'action VIII » ressorterend onder de Algemene Dienst inlichting en veiligheid van het leger (S.G.R.).

In het hierna volgende verslag zullen alleen de afgekorte benamingen worden gebruikt.

Le lecteur trouvera, en annexe 1 au présent rapport, une liste de toutes les abréviations utilisées.

### C. Règlement d'ordre intérieur

La Commission a consacré ses réunions du 16 janvier 1991 à la rédaction du règlement d'ordre intérieur. A cet égard il y a lieu de faire observer que la Commission était placée devant une tâche difficile étant donné qu'elle devait procéder à des investigations à l'intérieur d'un service secret. Il convenait donc de définir les modes d'investigation, compte tenu de l'importance du sujet, de l'objectif poursuivi et du temps limité dont disposait la Commission.

#### 1. Garantir la discrétion

La question de la discrétion était très importante, aussi bien pour les témoins et les membres de la Commission que pour le bon déroulement de l'enquête. Tous les membres de la Commission et ceux qui travaillent avec elle ont été invités à prendre un engagement en ce qui concerne la confidentialité.

Il convenait bien évidemment d'éviter toute médiatisation des travaux. La Commission, estima-t-on, aurait plus de chances d'obtenir des informations si certaines personnes entendues étaient assurées d'un maximum de discrétion.

#### 2. Séances à huis clos

Il a été convenu d'adopter comme règle générale que les séances se tiennent à huis clos et de décider, s'il y a lieu, de procéder à certaines auditions en séance publique, pour les personnes publiques par exemple.

La Commission a décidé que les suppléants pourraient participer aux travaux, à l'exception de ceux qui conduisent à toute prise de décision, qui conduit à l'arrêt ou la prolongation des travaux ainsi que la discussion des conclusions finales.

En ce qui concerne les sénateurs non-membres de la Commission, il n'y a pas de précédent aux termes duquel ils n'auraient pas la possibilité d'assister au huis clos. Cependant, le règlement prévoit que la Commission peut décider du contraire. Le principe fut accepté que les sénateurs non-membres auraient le droit d'assister à l'enquête, mais sans intervenir et sans pouvoir assister aux délibérations finales de la Commission.

Le texte du règlement d'ordre intérieur figure à l'annexe 2.

Een lijst van alle in het verslag voorkomende afkortingen is opgenomen in bijlage 1 van dit verslag.

### C. Reglement van orde

De Commissie heeft haar vergaderingen van 16 januari 1991 gewijd aan het opstellen van een reglement van orde. In dit verband zij opgemerkt dat de Commissie zich voor een moeilijke taak geplaatst zag, geleid op het feit dat zij onderzoek moest doen binnen een geheime dienst. De wijze van onderzoek diende dus te worden gedefinieerd, rekening houdend met het belang van het onderwerp, het nagestreefde doel en de beperkte tijd waarover de Commissie beschikte.

#### 1. Waarborgen van de geheimhouding

De kwestie van de geheimhouding was een zeer belangrijk punt, zowel voor de getuigen en de commissieleden als voor de goede afwikkeling van het onderzoek. Aan alle leden van de Commissie alsmede aan degenen die voor de Commissie hebben gewerkt, werd gevraagd te beloven dat zij het vertrouwelijke karakter van het onderzoek zouden respecteren.

Er diende uiteraard ook te worden vermeden dat de werkzaamheden te veel aandacht in de media zouden krijgen. De Commissie zou — zo meende men — meer kans hebben informatie te verkrijgen indien sommige personen die werden gehoord, op een maximum aan discretie zouden kunnen rekenen.

#### 2. Vergaderingen met gesloten deuren

Er werd afgesproken als algemeen regel aan te nemen dat de vergaderingen met gesloten deuren zouden worden gehouden; maar in voorkomend geval zou beslist kunnen worden dat sommige hoorzittingen openbaar zouden zijn, bijvoorbeeld voor de publieke personen.

De Commissie heeft besloten dat de plaatsvervangers aan werkzaamheden van de Commissie konden deelnemen, met uitzondering van die welke leiden tot besluitvorming, die leidt tot stopzetting of tot verlening van de werkzaamheden alsook de bespreking van de eindconclusies.

Wat betreft de senatoren die geen lid zijn van de Commissie, is er geen precedent dat zij niet kunnen deelnemen aan de vergaderingen met gesloten deuren. Het reglement bepaalt echter dat de Commissie anders kan beslissen. Het beginsel werd aanvaard dat de senatoren niet-leden het recht zouden hebben om het onderzoek bij te wonen, maar zonder het woord te nemen. Zij konden echter niet deelnemen aan de bespreking van de slotconclusies van de Commissie.

De tekst van het reglement van orde is opgenomen in bijlage 2.



## II. METHODOLOGIE

## A. Principes qui ont présidé au fonctionnement de la Commission

Conformément à son règlement, la Commission a siégé la plupart du temps à huis clos; elle n'a consenti que trois exceptions lorsqu'il s'est agi d'entendre M. G. Coëme, Ministre de la Défense nationale, M. M. Watheler, Vice-Premier Ministre, Ministre de la Justice, et M. L. Toubback, Ministre de l'Intérieur. Les déclarations faites par les trois Ministres en réunion publique de la Commission sont reproduites à l'annexe 3.

Plusieurs interrogations ont été formulées sur les raisons pour lesquelles la Commission avait poursuivi ses travaux à huis clos.

Les raisons de cette démarche sont notamment les suivantes: un certain nombre d'informations, recueillies dans des services secrets, peuvent difficilement être communiquées publiquement sans qu'un risque ne soit pris de nuire à leur fonctionnement ou de compromettre, le cas échéant, certains engagements pris à l'égard d'Etats étrangers. Il est apparu que des révélations éventuelles pourraient mettre en danger la défense du territoire ou la sécurité extérieure de l'Etat, valeurs protégées par le Code pénal, mais pourraient aussi nuire à certaines personnes qui ont accepté, sous le bénéfice de la confidentialité, de se préparer à assumer, en temps de guerre, des tâches particulièrement délicates (cf. le communiqué de presse du 29 mars 1991, figurant à l'annexe 4).

Avant l'établissement du rapport, des fuites, rares heureusement, se sont produites, mais elles sont difficilement évitables. Par ailleurs, on a pu constater que certains témoins qui se plaignaient de la sécurité relative du huis clos étaient parfois les mêmes qui révélaient à l'extérieur des dépositions qui avaient été faites, et ce pour des raisons qui n'avaient pas trait exclusivement à l'intérêt d'une bonne information.

Pour les mêmes raisons, il a été convenu avec le Ministre de la Défense nationale et le Ministre de la Justice, que les noms des personnes ayant fait partie ou faisant partie des réseaux *stay behind*, ne seraient communiqués qu'à trois magistrats émérites qui en garderaient le secret, sauf si les personnes dont les noms étaient ainsi communiqués se trouvaient impliqués dans les faits graves qui ont défrayé la chronique des années quatre-vingts.

Cette garantie a été donnée pour faciliter, dans toute la mesure possible, le déroulement de l'enquête et pour limiter les effets négatifs ou paralysants d'une révélation publique.

## II. METHODOLOGIE

## A. Beginselen die ten grondslag hebben gelegen aan de werkwijze van de Commissie

Zoals haar reglement bepaalt, heeft de Commissie het merendeel van de tijd met gesloten deuren vergaderd. Zij is van dat beginsel afgeweken in niet meer dan drie gevallen: toen ze de heer G. Coëme, Minister van Landsverdediging, de heer M. Watheler, Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie, en de heer L. Toubback, Minister van Binnenlandse Zaken heeft gehoord. De verklaringen van de drie Ministers, in openbare commissievergadering afgelegd, zijn opgenomen in bijlage 3.

Verscheidene malen is de vraag gesteld waarom de Commissie besloten had met gesloten deuren te vergaderen.

De redenen hiervan zijn onder meer de volgende: een aantal bij geheime diensten ingewonnen informatie kunnen moeilijk in het openbaar worden medegedeeld zonder dat men hun goede werking dreigt te schaden of dat men, in voorkomend geval, bepaalde van hun verplichtingen tegenover vreemde Staten in het gedrang dreigt te brengen. Eventuele onthullingen zouden een gevaar kunnen betekenen voor de verdediging van het grondgebied of de nitwendige veiligheid van de Staat, die beide door het Strafwetboek worden beschermd, maar zouden ook nadeel kunnen berokkenen aan bepaalde personen die, met de geheimhouding als waarborg, aanvaard hebben een voorbereiding te volgen om in oorlogstijd bijzonder netelige opdrachten uit te voeren (cf. perscommuniqué van 29 maart 1991, opgenomen in bijlage 4).

Vóór het opstellen van het verslag zijn er enkele lekken geweest, maar die zijn ook moeilijk te vermijden. Overigens heeft men kunnen vaststellen dat sommige getuigen die zich beklagden over de relatieve veiligheid van de vergaderingen met gesloten deuren, soms in de Commissie afgelegde verklaringen zelf hebben laten uitlekken, om redenen die niet alleen met de belangrijkheid van goede voorlichting te maken hadden.

Om dezelfde redenen werd met de Minister van Landsverdediging en de Minister van Justitie overeengekomen de namen van de personen die deel hebben uitgemaakt of nog steeds deel uitmaken van *stay behind*-netwerken, alleen mee te delen aan drie emeriti magistraten die tot de zwaarverplichten gehouden zijn, behalve in geval de personen wier naam aldus medegedeeld werd, betrokken zouden blijken te zijn bij de ernstige feiten die in de jaren tachtig de krantekoppen hebben gehaald.

Men heeft de geheimhouding willen waarborgen om het onderzoek zo vlot mogelijk te laten verlopen en om de negatieve of remmende gevolgen van een onthulling in te dijken.

La Commission était convaincue que la plupart des agents civils — dont certains ont été entendus par les trois magistrats — apprécieraient le souci qui a été le sien de concilier à la fois la volonté de préserver un secret et de rassurer l'opinion publique sur la qualité des services *stay behind*, mis en place par l'Etat depuis la fin des années 1940 et dont ils ont accepté de faire partie malgré les risques et les charges d'un tel engagement.

La Commission a fait appel à des magistrats émérites qui seront désignés dans le rapport comme magistrats ou comme magistrats-experts.

Les magistrats experts assistant la Commission, MM. Châtel, premier président émérite de la Cour de cassation, Trousse, président émérite du tribunal de première instance de Liège et Dubois, avocat général émérite près la cour d'appel de Bruxelles, ont accompli leur mission avec un zèle qui mérite tout particulièrement d'être souligné. Ils ont mené avec efficacité les tâches qui leur étaient confiées. Ils ont en outre assisté à de nombreuses auditions de la Commission. La Commission tient à leur dire sa profonde gratitude.

## B. Aperçu de l'étendue des travaux

### 1. La Commission

La Commission a siégé depuis le 16 janvier 1991 jusqu'au 5 juillet 1991. Elle a tenu 57 séances et a entendu 37 personnes.

Le travail de la Commission a été intensif car les membres ont dû apprendre au travers de témoignages la consistance exacte du réseau qui faisait l'objet des investigations.

Travaillant sans a priori, la Commission a, *mutatis mutandis*, fait une « instruction à charge et à décharge » et s'est efforcée, en toutes circonstances, de dégager en son sein un très large consensus.

Il faut rappeler, dès à présent, que la Commission n'avait pas pour mission d'enquêter sur les crimes du Brabant wallon.

En revanche, la mission était liée aux réseaux *stay behind*, ce qui impliquait une vérification et une appréciation de leurs structures comme de leurs moyens de financement. Il importait aussi de rechercher des liens éventuels entre ces réseaux et la grave délinquance criminelle ou politique qui a tant bouleversé le pays au début des années quatre-vingt, surtout qu'il subsiste de formidables inconnues, que l'opinion publique est insatisfaite et tend à perdre

De Commissie was van oordeel dat het merendeel van de burgerlijke agenten, van wie sommigen door de drie magistraten werden gehoord, het zouden waarderen dat de Commissie geen geheimen wilde onthullen en toch de publieke opinie geruststellen over de kwaliteit van de *stay behind*-diensten die de Staat sedert het einde van de jaren veertig heeft georganiseerd en waaraan zij hebben willen meewerken in weerwil van de risico's en de moeilijkheden die zo'n verbintenis meebrengt.

De Commissie heeft een beroep gedaan op magistraten emeriti, die in het rapport aangeduid zullen worden als magistraten of magistraten-deskundigen.

De magistraten die de Commissie als deskundigen hebben bijgestaan, te weten de heer Châtel, emeritus eerste voorzitter van het Hof van Cassatie, de heer Trousse, emeritus voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Luik en de heer Dubois, emeritus advocaat-generaal bij het Hof van beroep te Brussel, hebben hun taak met een prijzenswaardige ijver volbracht. Zij hebben de opdrachten die hun werden toevertrouwd zeer efficiënt uitgevoerd. Zij hebben bovendien tal van hoorzittingen van de Commissie bijgewoond. De Commissie wenst hen daarvoor te bedanken.

## B. Overzicht van de omvang der werkzaamheden

### 1. De Commissie

De Commissie heeft vergaderd van 16 januari 1991 tot 5 juli 1991. Zij heeft 57 vergaderingen gehouden en 37 personen gehoord.

De werkzaamheden van de Commissie hebben een intensief verloop gekend, want haar leden hebben zich, via een aantal getuigenissen, een beeld moeten vormen van de ware omvang van het netwerk waarover het onderzoek ging.

De Commissie heeft zonder vooroordelen tewerk willen gaan. Wel heeft zij *mutatis mutandis* een onderzoek « à charge » en « à décharge » uitgevoerd en getracht in alle omstandigheden een ruime consensus onder haar leden tot stand te brengen.

Op dit punt van het verslag is het nodig eraan te herinneren dat de taak van de Commissie er niet in bestond een onderzoek uit te voeren over de misdaden in Waals Brabant.

De opdracht had echter te maken met de *stay behind*-netwerken, wat een controle en een beoordeling van hun structuren en hun financieringsmiddelen inhield. Het was ook belangrijk te zoeken naar eventuele banden tussen die netwerken en de zware criminaliteit of politieke criminaliteit die in ons land zoveel deining heeft veroorzaakt in het begin van de jaren tachtig, vooral omdat nog ontzettend veel onopgehelderd is gebleven, de publieke opinie

confiance dans ses institutions et que les doutes ont été renforcés par les révélations venues d'Italie. C'est ce qui explique également que la Commission a été amenée à se pencher sur des réseaux et organisations suspects, extérieurs à S.D.R.A. VIII et à S.T.C./Mob., au cas où des interférences auraient pu exister entre eux.

Outre cette limite importante à ses compétences, la Commission, à la différence d'autres Commissions d'enquête, n'a disposé que d'un peu plus de cinq mois, ce qui est fort peu.

Le 12 juillet 1991, à la demande de la Commission, le Sénat a prorogé le mandat de celle-ci jusqu'au 16 octobre 1991. Il s'était en effet avéré impossible d'examiner encore les conclusions de la Commission en séance publique durant la période comprise entre la fin des travaux de celle-ci et le début des vacances parlementaires.

La Commission a réuni de nombreux témoignages. Elle a entendu un grand nombre de personnalités: trois Ministres, le chef de l'état-major général de l'armée, le commandant et le chef d'état-major de la gendarmerie, l'administrateur général ff. de la Sûreté de l'Etat, et ses deux prédécesseurs, le général qui est à la tête du S.G.R., plusieurs responsables, passés et présents, du S.D.R.A. et de ses diverses sections, des instructeurs du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob., des responsables de la Sûreté, d'anciens militaires et des civils qui, à des titres divers, ont été mêlés à d'autres services de renseignements, enfin et surtout les derniers responsables du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob., respectivement le colonel Legrand et l'inspecteur principal de 1<sup>re</sup> classe Maertens. Par ailleurs, le Président a recueilli, en présence des magistrats, la déposition de témoins qui avaient souhaité conserver l'anonymat ou qui désiraient s'exprimer devant un auditoire réduit.

Certaines auditions ont duré cinq, voire six heures. Elles se sont déroulées dans une grande sérénité. La correction des interrogatoires a été soulignée par certains témoins. La longueur des auditions a été indispensible par ailleurs, pour que puisse se dégager une opinion non seulement sur les services à propos desquels le témoignage était sollicité, mais également sur la sincérité des témoins. La multiplication des auditions permet également des recoupements essentiels.

De manière générale, la Commission a obtenu tant de l'armée que de la Sûreté une collaboration satisfaisante. Toutefois, elle a dû déplorer une résistance à la communication du nom des agents recrutés par le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob.

Les fonctionnaires ou militaires, chefs ou instructeurs des réseaux *stay behind*, n'ont pas fourni les noms des agents de leurs groupes. Ils ont invoqué leur engagement de ne pas révéler ces noms, le danger que

ontevreden is en het vertrouwen in de instellingen aan het verliezen is en dat die twijfels werden versterkt door de onthullingen in Italië. Dat verklaart ook waarom de Commissie zich heeft gebogen over verdachte netwerken en organisaties buiten S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. en gezocht heeft naar een mogelijke link tussen hen.

Afgezien van die belangrijke beperking van haar bevoegdheden beschikte de Commissie, anders dan de andere onderzoekscommissies, maar over iets meer dan vijf maanden, wat zeer weinig is.

Op 12 juli 1991 heeft de Senaat de opdracht van de Commissie, op haar verzoek, verlengd tot 16 oktober 1991. Het bleek immers onmogelijk om in de periode gelegen tussen het einde van de werkzaamheden van de Commissie en het begin van het zomerreces, in openbare vergadering, nog een bespreking te houden over de conclusies van de Commissie.

De Commissie heeft talrijke getuigenissen afgenomen. Zij heeft een groot aantal prominenten gehoord: drie Ministers, de chef van de generale staf van het leger, de commandant en de stafchef van de rijkswacht, de waarnemend administrateur-generaal van de Staatsveiligheid en zijn twee voorgangers, de generaal die aan het hoofd staat van de S.G.R., verscheidene gezagdragers, vroegere en huidige topfunctionarissen van de S.D.R.A. en zijn diverse afdelingen, instructeurs van S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., topambtenaren van de Staatsveiligheid, ex-militairen en burgers die, in verschillende hoedanigheden, betrokken waren bij andere inlichtingendiensten en niet in de laatste plaats de laatste topfunctionarissen van de S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob., respectievelijk kolonel Legrand et hoofdinspecteur eerste klasse Maertens. De Voorzitter heeft van zijn kant, in aanwezigheid van de magistraten, de verklaring afgenomen van getuigen die anoniem wensten te blijven.

Sommige hoorzittingen hebben vijf tot zes uur geduurd. Ze zijn zeer sereen verlopen. Sommige getuigen hebben erop gewezen dat de verhoren een correct verloop hebben gekend. Hun lengte was overigens onontbeerlijk, om zich een duidelijk beeld te vormen niet alleen van de diensten waarover het getuigenis werd gevraagd, maar ook over de geloofwaardigheid van de getuigen. Door de vele verhoren wordt de toetsing van essentiële gegevens mogelijk.

Algemeen gesproken heeft de Commissie zowel van het leger als van de Staatsveiligheid een bevredigende medewerking verkregen. Zij betreurt echter een verzet inzake de mededeling van de naam van de agenten die door S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. werden gerecruteerd.

De ambtenaren of militairen, chefs of instructeurs van de *stay behind*-netwerken hebben de naam van de agenten van hun groepen niet bekend gemaakt. Zij hebben gewezen op hun belofte om die namen niet te

pourraient courir lesdits agents sur divers plans, et notamment le plan familial et professionnel, ou le danger pouvant émaner pour eux, de services étrangers, la crédibilité future de leurs services vis-à-vis d'informateurs ou d'indicateurs ou encore vis-à-vis de services amis. La publication de plusieurs articles de presse se rapportant aux auditions de la Commission a été invoquée par eux pour justifier leur résolution préalable de ne rien dire. Les personnes auditionnées ont, à diverses reprises, souligné leur disposition à vérifier elles-mêmes si les noms de personnes suspectées par les autorités judiciaires correspondaient avec ceux de leurs agents. Cette suggestion n'a pu être retenue, les noms des individus suspects ou suspectés ne pouvant être communiqués à présent, en raison du secret de l'instruction, à des personnes n'appartenant pas aux milieux judiciaires.

La communication de l'identité des agents par une autorité hiérarchique aurait d'ailleurs eu une utilité moindre que celle qui était imaginée dans les premières semaines de l'enquête.

En effet:

a) Il ne s'agirait que des noms des agents actuels, les dossiers concernant les anciens agents ayant été détruits, paraît-il, au fur et à mesure de la cessation de leurs fonctions.

b) Ces noms auraient évidemment permis une confrontation avec les noms figurant sur les listings en possession des magistrats; il convient toutefois de remarquer que ces listings ne sont pas exhaustifs: ils s'arrêtent en 1989 et ne contiennent évidemment pas les noms des personnes suspectes depuis cette année et faisant actuellement l'objet de recherches policières. Les autorités judiciaires n'auraient sans doute pas révélé les noms des nouveaux suspects et d'autre part l'examen des dossiers qui pourraient contenir les identités d'anciens suspects n'aurait abouti à rien d'utile compte tenu de l'ampleur de ces dossiers, du temps imparti à la Commission pour ses travaux et de l'absence de données récentes.

## 2. Le travail des magistrats

1. Les magistrats-experts ont procédé à l'inventaire des valises du S.D.R.A. VIII et de la Section spéciale de la Sûreté entreposées à Londres et Washington et examiné les dossiers qu'elles contenaient. Elles étaient entreposées respectivement dans des locaux de services de renseignements et de sécurité anglais et américains, alors que certains témoins avaient affirmé que ces coffres se trouvaient dans les ambassades de Belgique à Washington et à Londres. Ces coffres étaient scellés, une partie de leur contenu codé. L'introduction d'un code dans les données des coffres est une nouveauté. Le codage sur bandes perforées des

onthullen, het gevaar dat deze agenten op diverse vlakken zouden kunnen lopen en met name op familiaal of professioneel vlak dan wel vanwege de buitenlandse diensten, de toekomstige geloofwaardigheid van hun diensten in de ogen van informanten, tipgevers of van bevriende diensten. De publikatie van verscheidene artikelen in de pers betreffende de verhoren van de Commissie hebben ze ingeroepen om hun reeds genomen beslissing om niets te zeggen te verantwoorden. De verhoorde personen hebben herhaaldelijk hun bereidheid geuit om zelf te controleren of de namen van de door de gerechtelijke overheden verdachte personen die waren van hun eigen agenten. Op dat voorstel werd niet ingegaan aangezien de namen van de verdachte personen momenteel, wegens het onderzoeksgeheim, niet kunnen worden medegedeeld aan personen die niet tot de gerechtelijke kringen behoren.

De mededeling door een hiërarchische meerdere van de identiteit van de agenten zou trouwens minder nut hebben gehad dan men in de eerste weken van het onderzoek vermoedde.

Het is immers zo dat:

a) Het alleen zou gaan om de naam van de huidige agenten, omdat de dossiers van de voormalige agenten naar het schijnt stelselmatig werden vernietigd naarmate die hun activiteiten stopgezet hebben;

b) Men die namen uiteraard had kunnen vergelijken met die welke voorkomen op de lijsten die de magistraten ontvangen hebben. Er zij evenwel opgemerkt dat die lijsten niet volledig zijn: zij reiken niet verder dan 1989 en vermelden uiteraard niet de namen van de personen die sedert dat jaar onder verdenking zijn komen te staan en over wie de politie momenteel spuurwerk verricht. Ongetwijfeld hadden de gerechtelijke overheden de namen van nieuwe verdachten niet bekendgemaakt en voorts zou het onderzoek van de dossiers die de identiteit van vroegere verdachten zouden kunnen bevatten, tot niets hebben geleid omdat zij zo omvangrijk zijn, de Commissie over zo weinig tijd beschikte en er geen recentere informatie beschikbaar was.

## 2. Het werk van de magistraten

1. De magistraten-deskundigen hebben een inventaris gemaakt van de koffers van S.D.R.A. VIII en de speciale afdeling van de Staatsveiligheid die zich bevonden te Londen en Washington, en de dossiers welke zij bevatten onderzocht. De koffers bevonden zich in respectievelijk de lokalen van de Engelse en Amerikaanse inlichtingen- en veiligheidsdiensten, terwijl sommige getuigen hadden bevestigd dat ze zich bevonden in de ambassades van België te Washington en te Londen. Die koffers waren verzegeld en een deel van hun inhoud was gecodeerd. Het invoeren van een code in de gegevens van de koffers is

noms des agents n'a été opéré qu'à partir du milieu des années quatre-vingts. Il aurait été effectué pour assurer une plus grande sécurité des agents.

Les magistrats-experts ont constaté ce qui suit :

« Ces coffres et valises contenaient, pour chacune des bases, une même documentation établie généralement en double exemplaire.

Une partie de cette documentation permet une lecture directe. Une autre partie est consignée sur des bandes perforées. La documentation lisible a été triée. De nombreuses pièces sont sans intérêt direct pour l'enquête: des informations sur les secteurs industriels, des communications, des services publics, etc.

D'autres présentent un intérêt direct. Il s'agit spécialement :

— Pour ce qui concerne le S.T.C./Mob. :

1° De 56 dossiers contenant chacun des renseignements opérationnels relatifs à un agent civil mais sans mention de son identité ni de son domicile. On a pu connaître ainsi les lieux d'opérations des agents et leur spécialité (26 agents de renseignements, 22 opérateurs radio-morse, 8 passeurs chargés d'assurer les infiltrations et les exfiltrations sur le territoire belge). Quelques-uns de ces agents n'étaient plus en fonction, quelques autres étaient encore en formation.

Pour environ 80 p.c. des cas, il est possible d'identifier ces agents civils moyennant une enquête sur place.

2° De divers dossiers relatifs à 32 points de passage par des itinéraires discrets à travers une fraction de la frontière franco-belge.

— Pour ce qui concerne le S.D.R.A. VIII :

1° des dossiers relatifs à des endroits où le parachutage d'hommes ou de matériel est possible (D.Z.);

2° des dossiers relatifs au passage de la frontière, sauf pour la fraction de celle-ci réservée au S.T.C./Mob.

3° de cinquante-cinq jeux de carnets de codes, portant des numérotations et la mention de pseudonymes (47 opérationnels et 8 dormants). »

(Voir le rapport des magistrats — Annexe 5 A)

En résumé, l'examen du contenu des valises a permis de faire les constatations suivantes :

a) En principe, il faut connaître les codes utilisés pour déchiffrer les noms des personnes mentionnées dans les documents sous des pseudonymes.

vrij recent. De codering op ponsbanden van de namen van de agenten werd slechts vanaf het midden van de jaren 80 verricht. Dat zou gebeurd zijn om de agenten een grotere veiligheid te bieden.

De magistraten-deskundigen hebben de volgende vaststellingen gedaan :

« In die koffers was er voor iedere basis een zelfde documentatie te vinden, meestal in tweevoud. Een deel van die documentatie kon onmiddellijk worden gelezen, een ander deel bestond uit geperforeerde banden.

Wat leesbaar was, werd onmiddellijk gerangschikt; vele stukken vertonen geen onmiddellijk belang voor het onderzoek: inlichtingen qua industriële sectoren, verkeersmogelijkheden, openbare diensten, enz.

Andere stukken zijn van onmiddellijk belang, met name :

— Wat S.T.C./Mob. betreft :

1° 56 dossiers met inlichtingen betreffende civiele agenten, evenwel zonder aanwijzing van identiteit of woonplaats. Aldus was het mogelijk de operatieterreinen van de agenten te kennen alsmede hun specialiteit (26 inlichtingsagenten, 22 radiotechnici, 8 begeleiders voor infiltratie of exfiltratie op 's Rijks grondgebied). Enkel een onder die agenten waren niet meer in functie, andere werden nog opgeleid.

Met een ter plaatse uitgevoerd onderzoek is het mogelijk ongeveer 80 pct. van de agenten te identificeren.

2° Verscheidene dossiers met betrekking tot 32 plekken waar een deel van de Frans-Belgische grens langs discrete wegen kon worden overgestoken.

— Wat S.D.R.A. VIII betreft :

1° dossiers met betrekking tot plaatsen waar personen of materiaal kunnen worden gearachuteerd (D.Z.);

2° dossiers met betrekking tot grensovergangen gelegen buiten het gedeelte dat voor S.T.C./Mob. diende;

3° 52 genummerde codeerboekjes met de oorlogsnamen van de agenten (47 operationele agenten en 8 tijdelijk met rust). »

(Zie verslag van de magistraten — Bijlage 5 A)

Kortom, het onderzoek van de inhoud van de koffers heeft het mogelijk gemaakt de volgende vaststellingen te doen :

a) In beginsel moet men de gebruikte codes kennen om de namen van de in de documenten onder pseudoniem vermelde personen te ontcijferen.

b) Les dossiers de la Sûreté fournissent cependant souvent des indications suffisantes pour faire identifier les agents par une enquête de police et parfois sans que celle-ci soit nécessaire; ils contiennent de plus dans certains cas les empreintes digitales des agents.

c) Les dossiers et valises contiennent des photos, des cartes et d'autres indications permettant bien souvent d'identifier les zones où les agents auraient travaillé en cas d'occupation de la Belgique par une puissance étrangère (indication des sites et endroits localisés pour des boîtes aux lettres mortes ou de lieux de rencontre pour des exfiltrations et des infiltrations). On y trouve également des bandes perforées, des cassettes, des énumérations de sites et entreprises susceptibles de justifier une surveillance particulière en cas de guerre ou d'occupation.

2. Les magistrats ont reçu ou rencontré plusieurs personnes, civiles ou militaires, pouvant donner des indications utiles sur les réseaux *stay behind* et sur les services de sûreté ou de renseignement en général. Il convient de remarquer que certains instructeurs du S.D.R.A. VIII, convoqués par le secrétariat de la Commission, ont refusé d'avoir un entretien avec les magistrats-experts à moins d'être convoqués par écrit.

3. Les magistrats ont assisté ensemble ou séparément aux auditions de la Commission; ils ont parfois préparé ces auditions à partir des données générales qui leur étaient connues.

4. Ils ont étudié les différents dossiers remis par la Sûreté concernant l'origine et les activités de la Section spéciale ou concernant l'activité de certains groupes ou sociétés (W.N.P., E.I.M., P.I.O., ...).

Ils ont aussi pris connaissance de divers dossiers et documents du Ministère de la Défense nationale, du S.G.R., du S.D.R.A. et de la gendarmerie.

5. Ils ont reçu communication de listings établis par l'autorité judiciaire et contenant le nom de personnes citées dans les dossiers judiciaires.

6. Ils ont collaboré à l'établissement, avec la participation de la gendarmerie, d'une carte indiquant les lieux où se sont déroulés les faits de criminalité grave dans les dix dernières années; le but était d'opérer les recoupements avec les lieux utilisés par les criminels et les zones d'opération établies par les réseaux *stay behind*. Aucune concordance n'a été constatée.

7. Ils ont rédigé plusieurs études:

— Sur le secret professionnel, le secret de fonction et le secret militaire (annexe 5B).

Il ressort de cette note que les militaires et les fonctionnaires intéressés ne sont pas tenus de divulguer un secret professionnel, de fonction ou militaire, lors-

b) De dossiers van de Staatsveiligheid leveren echter vaak voldoende aanwijzingen om de agenten te identificeren via een politie-onderzoek en soms zelf zonder dat dit nodig is; zij bevatten in sommige gevallen trouwens vingerafdrukken van de agenten.

c) De dossiers en koffers bevatten foto's, kaarten en andere aanwijzingen die het vaak mogelijk maken te bepalen in welke zones de agenten gewerkt zouden hebben bij een bezetting van België door een vreemde mogendheid (aanwijzing van locaties en plaatsen voor dode brievenbussen of ontmoetingsplaatsen voor exfiltraties en infiltraties). Men vindt er ook ponsbanden, cassettes, opsommingen van plaatsen en ondernemingen waarop bijzonder toezicht moest worden uitgeoefend bij oorlog of bezetting.

2. De magistraten hebben verscheidene personen, zowel burgers als militairen, ontvangen of ontmoet die nuttige gegevens konden verstrekken over de *stay behind*-netwerken en veiligheids- of inlichtingendiensten in het algemeen. Er zij opgemerkt dat sommige instructeurs van S.D.R.A. VIII, opgeroepen door het secretariaat van de Commissie, een onderhoud met de magistraten-experts weigerden indien zij niet schriftelijk werden opgeroepen.

3. De magistraten hebben samen of afzonderlijk de verhoren van de Commissie bijgewoond; zij hebben die verhoren soms voorbereid op grond van algemene gegevens die hun bekend waren.

4. Ze hebben de verschillende dossiers bestudeerd, ter beschikking gesteld door de Staatsveiligheid en het Ministerie van Landsverdediging, betreffende de oorsprong en de activiteiten van de bijzondere afdeling of betreffende de activiteiten van sommige groepen of verenigingen (W.N.P., E.I.M., P.I.O., ...).

Zij hebben eveneens kennis genomen van verschillende dossiers en stukken van het Ministerie van Landsverdediging, van S.G.R., van S.D.R.A. en van de rijkswacht.

5. Zij hebben mededeling gekregen van lijsten opgesteld door de gerechtelijke overheid met de naam van in de gerechtelijke dossiers vermelde personen.

6. Ze hebben meegewerkt aan het maken van een kaart, samen met de rijkswacht, waarop de plaatsen worden aangegeven waar de feiten van zware criminaliteit hebben plaatsgevonden in de voorbije tien jaar; het doel was verbanden te leggen tussen de plaatsen gekozen door de misdadigers en de operatiegebieden van de *stay behind*-netwerken werden opgebouwd. Die bleken niet samen te vallen.

7. Ze hebben verschillende studies gerealiseerd:

— Over het beroepsgeheim, het ambtsgeheim en het militair geheim (bijlage 5B).

Uit die nota blijkt dat de betrokken militairen en ambtenaren niet verplicht zijn een beroeps-, ambts- of militair geheim bekend te maken, wanneer ze

qu'ils sont entendus lors d'une enquête judiciaire ou parlementaire, même lorsqu'ils y sont autorisés par le Gouvernement.

En revanche, le Gouvernement peut leur imposer de lui transmettre des informations couvertes par le secret de fonction ou le secret militaire et même le secret professionnel, la hiérarchie étant en général le maître de ce secret. Toutefois il peut exister des cas où il s'agit d'un secret confié à une personne déterminée en raison de sa profession et non de sa place dans la hiérarchie, par exemple un médecin militaire. Dans ce cas, le Gouvernement ne peut imposer la révélation de ce secret.

— Sur les lois de la guerre (annexe 5C).

La note des magistrats indique qu'au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, un courant de pensée humanitaire a tenté de limiter les conflits armés aux seules forces militaires, à l'exclusion de la population civile.

Les conventions internationales de 1899 et de 1907 ont été inspirées par ces idées. Mais elles ont dû tenir compte des élans de patriotisme de la population civile. Aussi, chaque belligérant s'est vu confier le soin d'apprécier la licéité de ces élans!

La technologie militaire du 20<sup>e</sup> siècle est devenue toujours plus meurtrière pour la population civile. Les civils ont représenté 5 p.c. des victimes lors de la Première Guerre mondiale, ils ont atteint 50 p.c. pendant la Deuxième, 60 p.c. en Corée, 70 p.c. au Viêt-nam.

Pour tenter d'enrayer ces carnages, les Protocoles additionnels de Genève de 1977 ont tenté une nouvelle mise en œuvre de l'idée humanitaire de base. La population civile doit rester à l'écart des combats armés, mais des habitants des territoires occupés qui se soumettent à une organisation comme à une discipline militaire stricte et obéissant à un chef responsable devant l'autorité politique, peuvent être considérés comme force combattante.

Le législateur belge a approuvé ces Protocoles en 1986. En suite de cette approbation, il vient d'être saisi d'un projet de loi imposant à la Belgique de réprimer les violations, par sa population, de ces lois de la guerre.

Les *stay behind*, selon la note des magistrats, doivent donc, désormais, être soumis à une organisation et à une discipline de type militaire ou être supprimés.

— Sur l'application de dispositions pénales belges lorsque des services étrangers exercent une activité clandestine — par exemple de renseignement, de recrutement — sur le territoire national (annexe 5D).

gehoord worden naar aanleiding van een gerechtelijk of parlementair onderzoek, zelfs niet wanneer de Regering hen dat toestaat.

De Regering kan daarentegen wel van hen eisen dat zij gegevens meedelen waarvoor het ambtsgeheim of het militair geheim geldt en zelfs het beroepsgeheim, aangezien de hiërarchie in de regel moet worden beschouwd als « meester van het geheim ». In bepaalde gevallen gaat het evenwel om een geheim dat men aan een bepaalde persoon toevertrouwt wegens diens beroep en niet wegens diens plaats in de hiërarchie, bij voorbeeld aan een legerarts. In dat bijzonder geval kan de Regering die persoon niet dwingen de geheimhouding te verbreken.

— Over de krijgswetten (bijlage 5C).

Uit de nota van de magistraten blijkt dat in de loop van de 18<sup>e</sup> en de 19<sup>e</sup> eeuw een stroming in het humanitaire denken gepoogd heeft de gewapende conflicten te beperken tot de strijdkrachten alleen en de burgerbevolking daar buiten te houden.

De internationale verdragen van 1899 en 1907 waren geïnspireerd door die ideeën. Maar zij hebben rekening moeten houden met de patriottische beziening van de burgerbevolking. Elke oorlogvoerende partij heeft de taak gekregen te beoordelen of die beziening geoorloofd was.

De militaire technologie van de 20<sup>e</sup> eeuw is steeds dodelijker geworden voor de burgerbevolking. De burgers maakten 5 pct. uit van de slachtoffers bij de Eerste Wereldoorlog, 50 pct. bij de Tweede, 60 pct. in Korea, 70 pct. in Viëtnam.

Om deze slachtingen een halt toe te roepen, hebben de aanvullende Protocollen van Genève uit 1977 gepoogd die humanitaire grondidee nieuw leven in te blazen. De burgerbevolking moet buiten de gewapende strijd blijven, maar inwoners van bezet grondgebied, die zich onderwerpen aan organisaties zoals aan een strikte krijgstrucht en die gehoorzamen aan een chef die verantwoordelijk is ten aanzien van het politiek gezag, kunnen als strijdmacht worden beschouwd.

De Belgische wetgever heeft die Protocollen in 1986 goedgekeurd. Als gevolg van die goedkeuring is nu een wetsontwerp ingediend dat België ertoe verplicht de schendingen van de wetten van de oorlog door zijn bevolking strafbaar te stellen.

De *stay behind* moeten dus volgens de nota van de magistraten voortaan worden onderworpen aan een organisatie en een tucht van het militaire soort, ofwel worden afgeschaft.

— Over de toepassing van de bepalingen van het Belgisch strafrecht wanneer buitenlandse diensten clandestiene activiteiten uitvoeren op het Belgisch grondgebied, bijvoorbeeld informatie inwinnen of personen rekruteren (bijlage 5D).

## 8. Les magistrats ont examiné:

- les méthodes du *Special Warfare*;
- des travaux parlementaires italiens et suisses;
- les dossiers qui avaient été communiqués à la Chambre des Représentants en 1989;
- des dossiers judiciaires entre autres concernant:
  - \* le vol d'obus à Florennes,
  - \* l'affaire Binet.

## 3° La présidence de la Commission

En concertation avec la Commission, le Président de celle-ci a adressé de nombreuses lettres invitant les Ministres et responsables des services à communiquer des pièces ou des informations. Des lettres furent également envoyées aux anciens Ministres de la Défense nationale et de la Justice ainsi qu'aux anciens Premiers Ministres afin d'obtenir d'eux les informations qu'ils avaient reçues sur les réseaux *stay behind* au temps où ils exerçaient des fonctions ministérielles. Une lettre a été adressée au Président du Sénat d'Italie pour solliciter la communication de certaines informations dont la presse a fait état (déclarations du président du Conseil Andreotti tant au Parlement qu'à la Commission d'enquête parlementaire italienne, documents de la C.I.A. définissant la coopération du réseau « Gladio » italien avec des services de sécurité et de renseignement américains et la mission particulière du réseau « Gladio » italien, à savoir la lutte antisubversive).

Par ailleurs, des lettres ont aussi été adressées aux chefs d'état-major (de l'armée et de la gendarmerie) ainsi qu'à des chefs de services de la Sûreté de l'Etat.

Rappelons enfin que le Président a procédé à l'audition de plusieurs témoins lorsque ceux-ci désiraient que leur identité ne soit pas révélée.

## 4° Recours à un spécialiste du décryptage

La Commission a chargé M. Y. Roggeman, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, d'examiner les bandes perforées trouvées dans les coffres et valises du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob. qui se trouvaient à Londres et à Washington. Cette opération aurait permis notamment de vérifier si, à l'aide des dites bandes, les noms des agents de ces organisations pouvaient être déchiffrés, et de donner aux magistrats experts toutes les indications nécessaires pour qu'ils prennent connaissance de ces noms. M. Roggeman s'est engagé à respecter scrupuleusement la confidentialité et le secret des informations qu'il recueillerait dans l'exercice de ses fonctions. (Voir le rapport d'expertise de M. Roggeman en annexe n° 10)

## 8. De magistraten hebben onderzoek verricht naar:

- de methodes van de *Special Warfare*;
- parlementaire werkzaamheden in Italië en Zwitserland;
- de dossiers meegedeeld aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers in 1989;
- gerechtelijke dossiers inzonderheid over:
  - \* de diefstal van mortiergranaten te Florennes,
  - \* de zaak Binet.

## 3° Het voorzitterschap van de Commissie

In overleg met de Commissie heeft de Voorzitter tal van brieven gericht aan de Ministers en de diensthoofden met het verzoek stukken of informatie mede te delen. Brieven zijn eveneens gestuurd naar de ex-Ministers van Landsverdediging en Justitie, alsmede naar de ex-Eerste Ministers teneinde van hen informatie te verkrijgen die hun was medegedeeld over de *stay behind*-netwerken toen zij een ministeriële ambt vervulden. Een brief werd gestuurd naar de Voorzitter van de Senaat van Italië om mededeling te krijgen van sommige gegevens waarvan sprake was in de pers (verklaringen van Minister-President Andreotti zowel aan het Parlement als aan de Italiaanse parlementaire onderzoekscommissie, documenten van de C.I.A. waarin sprake is van samenwerking tussen het Italiaanse « Gladio »-netwerk met de Amerikaanse veiligheids- en inlichtingendiensten en met een definitie van de speciale opdracht van het Italiaanse Gladio-netwerk, met name de strijd tegen subversie).

Er werden trouwens eveneens brieven gericht aan de stafchefs van het leger en van de rijkswacht, alsmede aan de chefs van de diensten van de Staatsveiligheid.

Ten slotte zij erop gewezen dat de Voorzitter verscheidene getuigen heeft verhoord die niet wensten dat hun identiteit zou worden bekendgemaakt.

## 4° Beroep op een specialist in decodering

De Commissie heeft de heer Y. Roggeman, docent aan de U.L.B., belast met het onderzoek van de ponsbanden die werden aangetroffen in de koffers en valiezen van S.D.R.A. VIII en van S.T.C./Mob. die zich bevonden te Londen en te Washington. Die operatie zou het mogelijk maken te controleren of de namen van de agenten van die organisaties met behulp van deze banden konden worden ontcijferd, en om de magistraten-deskundigen al de nodige gegevens te verstrekken waarmee zij kennis kunnen nemen van die namen. De heer Roggeman heeft er zich toe verbonden de vertrouwelijkheid en het geheim van de informatie die hij bij het uitoefenen van zijn ambt zou inwinnen, nauwgezet te respecteren. (Zie expertiseverslag van de heer Roggeman in bijlage nr. 10)



## 5° Documentation complémentaire

La Commission a également pu avoir recours à un certain nombre d'ouvrages et de documents susceptibles de l'éclaircir dans ses investigations :

## Livres :

— R. Van Doorslaer et Et. Verhoeyen, *L'assassinat de Julien Lahaut, une histoire de l'anti-communisme en Belgique*, E.P.O., Anvers, 1987.

— J. Mottard et R. Haquin, *Les tueries du Brabant. Enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée*, Bruxelles, éd. Complexe, 1990.

— *Gladio*, sous la direction de J. Willems, E.P.O., Bruxelles-Anvers, 1991.

— Alfred H. Paddock jr., *US Army Special Warfare. Its Origins*, National Defence University Press, Washington DC 203-9, 1982.

— E.H. Cookridge, *Gehlen. Spy of the Century*, Corgi Book, 0.552.09011.5, 1972.

— R. Faligot, *Geheime oorlog in Europa*, E.P.O. Dossier International, 1984.

— Ockrent et Marenches (Ch. Ockrent et A. Comte de Marenches, *Dans le secret des princes*, Stock 1986.

— M. Van Ussel, *Georges 923. Un agent du Gladio belge parle*, La Longue Vue Paris-Bruxelles, 1991.

— R. Rémond, *Notre Siècle 1918-1988*, Paris Fayard, 1988.

— Cl. Hoy, V. Ostrovski, *Mossad. Un agent des services secrets israéliens parle*, Presses de la Cité 1990.

## Rapports :

— Rapport de la Commission d'enquête parlementaire chargée de clarifier les faits d'une grande portée survenus au département militaire fédéral, 1990 (Suisse).

— Rapport sur l'affaire « Gladio » présenté par le Président du Conseil des Ministres (Andreotti) d'Italie. *Relazione sulla vicenda « Gladio » presentata dal Presidente del Consiglio dei Ministri (Andreotti). Comunicata alla Presidenza il 26 febbraio 1991. (Senato della Repubblica X Legislatura. Doc. XXVII n° 6).*

— Rapport sur l'enquête parlementaire relative aux problèmes posés par le maintien de l'ordre et les milices privées (Doc. Sénat n° 295 (1979-1980) — n° 6 du 24 juin 1981).

— Rapport relatif à l'enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée (Doc. Chambre 59/8, 9, 10 — 1988 du 30 avril 1990).

## 5° Aanvullende documentatie

De Commissie had ook een aantal werken en documenten ter beschikking die haar bij haar onderzoek van dienst konden zijn :

## Boeken :

— R. Van Doorslaer en Et. Verhoeyen, *De moord op Julien Lahaut, het communisme als binnenlandse vijand*, E.P.O., Antwerpen, 1987.

— J. Mottard en R. Haquin, *Les tueries du Brabant. Enquête parlementaire sur la manière dont la lutte contre le banditisme et le terrorisme est organisée*, Brussel, uitg. Complexe, 1990.

— *Gladio*, onder leiding van J. Willems, E.P.O., Brussel-Antwerpen, 1991.

— Alfred H. Paddock jr., *US Army Special Warfare. Its Origins*, National Defence University Press, Washington DC 203-9, 1982.

— E.H. Cookridge, *Gehlen. Spy of the Century*, Corgi Book, 0.552.09011.5, 1972.

— R. Faligot, *Geheime oorlog in Europa*, E.P.O. Dossier International, 1984.

— Ch. Ockrent en Marenches, (Ch. Ockrent et A. Comte de Marenches *Dans le secret des princes*, Stock 1986.

— M. Van Ussel, *Georges 923. Un agent du Gladio belge parle*, La Longue Vue Paris-Bruxelles, 1991.

— R. Rémond, *Notre Siècle 1918-1988*, Paris Fayard, 1988.

— Cl. Hoy, V. Ostrovski, *Mossad, Un agent des services secrets israéliens parle*, Presses de la Cité 1990.

## Verslagen :

— *Rapport de la Commission d'enquête parlementaire chargée de clarifier les faits d'une grande portée survenus au département militaire fédéral*, 1990 (Zwitserland).

— Verslag over de zaak-« Gladio », ingediend door de Voorzitter van de Italiaanse Ministerraad, de heer Andreotti. *Relazione sulla vicenda « Gladio » presentata dal Presidente del Consiglio dei Ministri (Andreotti). Comunicata alla Presidenza il 26 febbraio 1991. (Senato della Repubblica X Legislatura. Doc. XXVII n° 6).*

— Verslag over het Parlementair Onderzoek betreffende de problemen in verband met de ordehandhaving en de private militias (Gedr. St. Senaat nr. 295 (1979-1980) — nr. 6 van 24 juni 1981).

— Verslag over het parlementair onderzoek naar de wijze waarop de bestrijding van het banditisme en het terrorisme georganiseerd wordt (Gedr. St. Kamer 59/8, 9, 10 — 1988 van 30 april 1990).

## III. HISTORIQUE

A. Le stay behind belge  
dans le contexte politique international

## 1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.)

Il faut remonter à la fin de la deuxième guerre mondiale pour constater que la direction de la Sûreté de l'Etat, à l'époque avec d'autres, avait estimé qu'il fallait éviter la répétition, en cas de nouveau conflit, des erreurs qui avaient été commises et constatées pendant la période 1940-1945 en matière de résistance et de répartition des compétences. Cette idée, à l'époque, était justifiée par les premiers signes de la guerre froide (voir aussi R. Rémond, *Notre siècle* 1918-1988, Fayard, 1988, p. 403 et suiv.), qui déboucha d'ailleurs sur le putsch de Prague de février 1948, la crise de Berlin de mars 1948 et par la suite sur le conflit en Corée, les insurrections en Allemagne de l'Est et en Hongrie.

Des contacts furent donc pris, par les services de la Sûreté et avec l'assentiment des autorités politiques belges, avec les services de sécurité anglais et américain, afin de collaborer étroitement et de permettre au gouvernement belge, en cas d'occupation de son territoire, d'émigrer vers un endroit sûr et de garder un contact sûr avec ceux qui étaient restés au pays.

C'est ainsi que le 27 janvier 1949, M. S. Menzies, le chef du service de renseignements britannique, écrivit notamment ceci au Premier Ministre, Paul-Henri Spaak :

*« 2. It was agreed that Anglo-Belgian co-operation between the special services should be pursued on the basis of those traditions which date from the first world war, and which were re-affirmed in discussions between both M. Pierlot and M. Van Acker and myself during the periods that they held office as Prime Minister.*

*3. The present object of this collaboration should be directed to two main aims :*

*a) The improvement of our information on the subject of Cominform and potential enemy activities in so far as they concern our two countries.*

*b) The preparation of appropriate intelligence and action organisations in the event of war... »*

Traduction : 2. Il était convenu que la coopération belgo-britannique entre les services spéciaux serait poursuivie sur base de ces traditions qui datent de la première guerre mondiale et qui ont été réaffirmées lors de discussions entre M. Pierlot, M. Van Acker et moi-même pendant leurs mandats en tant que Premier Ministre.

3. Le présent objet de cette collaboration devrait être orienté vers deux objectifs principaux :

## III. TERUGBLIK

A. De Belgische stay behind  
in de internationale politieke context

## 1. Tripartite Meeting Belgium/Brussels (T.M.B.)

Aan het einde van de tweede wereldoorlog was de leiding van de Staatsveiligheid, samen met anderen, van oordeel dat bij een nieuw conflict moest worden vermeden dat de fouten die werden begaan en vastgesteld in de periode 1940-1945, wat betreft het verzet en de verdeling van de bevoegdheden, opnieuw zouden worden gemaakt. Die bezorgdheid bleek niet ongegrond toen de eerste tekenen zichtbaar werden van de koude oorlog (cf. eveneens R. Rémond, *Notre siècle* 1918-1988, Fayard, 1988, blz. 403 en vlg.), die trouwens zou leiden tot de putsch van Praag in februari 1948, de crisis van Berlijn in maart 1948 en nadien tot het conflict in Korea, de opstanden in Oost-Duitsland en in Hongarije.

Door de Staatsveiligheid werden dus, met de toestemming van de Belgische politieke overheid, contacten gelegd met de Engelse en Amerikaanse veiligheidsdiensten, om nauw samen te werken en de Belgische regering in staat te stellen bij een bezetting van haar grondgebied uit te wijken naar een veilig oord en veilige contacten te onderhouden met degenen die in het land waren gebleven.

Zo schreef S. Menzies, hoofd van de Britse inlichtingendienst, op 27 januari 1949, aan Eerste Minister P.-H. Spaak, onder meer het volgende :

*« 2. It was agreed that Anglo-Belgian co-operation between the special services should be pursued on the basis of those traditions which date from the first world war, and which were re-affirmed in discussions between both M. Pierlot and M. Van Acker and myself during the periods that they held office as Prime Minister.*

*3. The present object of this collaboration should be directed to two main aims :*

*a) The improvement of our information on the subject of Cominform and potential enemy activities in so far as they concern our two countries.*

*b) The preparation of appropriate intelligence and action organisations in the event of war... »*

Vertaling : 2. Er werd overeengekomen dat de Brits-Belgische samenwerking tussen de speciale diensten zou worden voortgezet op basis van de uit de eerste wereldoorlog stammende gebruiken en die in de gesprekken die ik voerde met de heren Pierlot en Van Acker tijdens hun ambtsperiodes als Eerste Minister, opnieuw bevestigd werden.

3. Op dit ogenblik moet deze samenwerking twee belangrijke doelstellingen nastreven :

a) L'amélioration de nos informations sur le «Cominform» ainsi que sur les éventuelles activités des ennemis dans la mesure où elles concernent nos deux pays;

b) La préparation d'organisations appropriées de renseignements et d'action dans l'éventualité d'une guerre ...»

Le 7 février 1949, le Premier Ministre, M. Spaak, répondit à M. S. Menzies, chef du service de renseignements britannique: «Il serait hautement désirable que les trois services — anglais, américain et belge — collaborent étroitement. Si deux d'entre eux, l'américain et l'anglais refusent cette collaboration, la situation du service belge serait extrêmement délicate et difficile. J'estime donc qu'il est indispensable qu'au plan le plus élevé, des négociations aient lieu entre Londres et Washington pour régler cette question. C'est seulement lorsque les résultats de ces négociations seront connus qu'il me sera possible de prendre définitivement position.»

Ces deux lettres sont reproduites in extenso à l'annexe 6.

Certains documents établissent donc que les responsables politiques de l'époque étaient conscients de la gravité de la situation et appuyaient l'idée de négociations en faveur d'une étroite collaboration avec les services de sécurité anglais et américain. Celle-ci se concrétisera surtout à partir de la fin des années quarante sous le nom de *Tripartite Meeting Belgian/Brussels*.

## 2. Comité clandestin de l'Union occidentale (C.C.U.O.)

En 1949 se constitue un Comité clandestin de l'Union occidentale. Son sigle est le C.C.U.O. Alors que le T.M.B., *Tripartite Meeting Belgium Brussels*, — donc avec les services de sécurité anglais, américain et belge — se limitait à une collaboration entre trois Etats, il s'est avéré de plus en plus évident que, à la suite de la scission Est-Ouest, une politique européenne commune s'imposerait en cas d'agression. D'autres pays européens furent donc amenés à collaborer à cette politique; ils formèrent une union indépendante du T.M.B., dans le but de développer une politique commune en ce qui concerne les préparatifs, en temps de paix, d'une attitude commune en cas d'agression. Les cinq pays qui formaient cette union étaient: la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France et la Grande-Bretagne. A cette époque, les Etats-Unis n'étaient pas membres du C.C.U.O. Ils le sont devenus en 1958.

a) Het verbeteren van onze informatie over de Cominform en over mogelijke vijandelijke acties in zoverre deze betrekking hebben op onze twee landen;

b) De voorbereiding van gepaste inlichtingen- en actiediensten in geval van oorlog ...»

Op 7 februari 1949 antwoordt de Eerste Minister, de heer Spaak, aan de heer S. Menzies, hoofd van de Britse inlichtingendienst o.m. het volgende: «Het zou zeer wenselijk zijn dat de drie diensten (de Engelse, de Amerikaanse en de Belgische) nauw samenwerken. Indien twee onder hen, de Amerikaanse en de Engelse, die samenwerking weigeren, zou de toestand van de Belgische dienst uiterst delicaat en moeilijk worden. Ik meen dat het dus onontbeerlijk is dat op het hoogste niveau onderhandelingen worden gevoerd tussen Londen en Washington om dat vraagstuk te regelen. Pas wanneer de resultaten van die onderhandelingen bekend zijn zal het mij mogelijk zijn een definitief standpunt in te nemen.»

Beide brieven zijn in extenso opgenomen in bijlage 6.

Sommige documenten tonen dus aan dat de bewindslieden destijds bewust waren van de ernst van de toestand en de idee stunden om onderhandelingen te voeren met het oog op een nauwe samenwerking met twee andere veiligheidsdiensten: de Engelse en de Amerikaanse. Die samenwerking komt er voornamelijk vanaf het eind van de jaren veertig onder de naam van «*Tripartite Meeting Belgium/Brussels*».

## 2. Geheim Comité van de Westerse Unie (C.C.U.O.)

In 1949 wordt er een Geheim Comité van de Westerse Unie opgericht (C.C.U.O.). Omdat de T.M.B. (*Tripartite Meeting Belgium Brussels*), waarbij de Engelse, Amerikaanse en Belgische veiligheidsdiensten betrokken waren, alleen tot die drie Staten beperkt bleef, bleek het allengs meer voor de hand liggend dat, als gevolg van de groeiende tegenstelling tussen Oost en West, bij een aanval een gemeenschappelijk Europees beleid gevoerd moest worden. Zo zijn ook andere Europese landen ertoe gekomen aan dat beleid mee te werken en hebben zij samen los van het T.M.B. een alliantie opgericht ten einde een gemeenschappelijk beleid te bepalen op het stuk van de voorbereiding in vredetijd van een gemeenschappelijke handelwijze bij een eventuele aanval. Het ging om de volgende vijf landen: België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk en Groot-Brittannië. Op dat ogenblik waren de Verenigde Staten nog niet tot het C.C.U.O. toegetreden. Dat hebben zij pas gedaan in 1958.

Ces pays étaient jusqu'il y a peu tous membres de l'A.C.C. (voir ci-après p. 20). Sur la base des documents, il apparaît que le Gouvernement belge a donné des directives à la suite de diverses questions posées, à l'époque, au C.C.U.O. Il est même stipulé, dans une lettre adressée, le 21 décembre 1951, par le Premier Ministre de l'époque au Général Baelé, président du Comité des Chefs d'Etat-major et à M. Caeymaex, administrateur adjoint de la Sûreté de l'Etat: «Il paraît souhaitable d'envisager dès à présent la mise en œuvre des préparatifs indispensables en vue des opérations Action. La Belgique peut, dans ce domaine, aligner son action sur celle des autres pays membres de l'Union occidentale. C'est au Premier Ministre qu'il appartient, en sa qualité de président du comité ministériel de défense, de déterminer les grandes lignes de la politique en matière d'actions clandestines. Il peut déléguer certains de ses pouvoirs au Ministre de la Défense nationale et au Ministre de la Justice.»

En ce qui concerne les opérations Action précitées, le 31 mars 1952, le Premier Ministre Van Houtte écrivait à MM. Baelé et Caeymaex entre autres: «Il est indispensable que les autorités belges responsables et, en dernier ressort, le Gouvernement belge soient, en cas d'occupation du territoire, à même de connaître tous les renseignements en provenance de la Belgique, recueillis par les services belges, ainsi que toutes les instructions données aux organisations clandestines belges. Une participation belge à l'ensemble des moyens de liaison et de communication de la base doit être prévue et en matière de sabotage économique ou industriel, tous les renseignements et tous les ordres d'exécution doivent rester aux mains d'autorités belges. Celles-ci se conforment aux directives d'ordre général données par les autorités alliées.

Aucune décision de principe et, notamment, celle concernant les sabotages économiques ou la mise en action de l'armée secrète, ne peut être prise par les autorités alliées sans consultation préalable des autorités compétentes belges. Il paraît souhaitable enfin, d'envisager dès à présent, la possibilité de mener d'une façon rigoureusement autonome, si nécessaire, la guerre psychologique. A cette fin, la question de la création éventuelle d'un poste émetteur de radio situé au Congo belge et pouvant se faire entendre du territoire belge sera dès à présent envisagée.»

Il est à noter qu'en 1954 la compétence en matière de sabotages économiques et militaires a été attribuée, par décision ministérielle, au Ministre de la Défense nationale.

Il n'est pas inintéressant de noter qu'entre-temps, le 3 août 1950, un Comité ministériel de défense a été créé par arrêté royal.

Die landen waren tot voor kort alle lid van het A.C.C. (zie hierna biz. 20). Uit de bestaande documenten kunnen wij opmaken dat de Belgische Regering een aantal richtlijnen heeft gegeven naar aanleiding van de verschillende kwesties die zij indertijd aan het C.C.U.O. heeft voorgelegd. In een brief die hij op 21 december 1951 aan Generaal Baelé, voorzitter van het comité van stafchefs en aan de heer Caeymaex, adjunct-administrateur van de Veiligheid van de Staat heeft gericht, zei de toenmalige Eerste Minister: «Het lijkt raadzaam de noodzakelijke voorbereidingen te treffen met het oog op de Actie-operaties. België kan op dat stuk, zijn optreden het best kan afstellen op dat van de andere lidstaten van de Westerse Unie. Het is tevens de taak van de Eerste Minister, als voorzitter van het ministerieel comité voor Defensie, het beleid inzake clandestiene acties in grote trekken te bepalen. Daarbij kan hij een aantal van zijn bevoegdheden overdragen aan de Minister van Landsverdediging en aan de Minister van Justitie.»

Over de Actie-operaties schreef de toenmalige Eerste Minister Van Houtte op 31 maart 1952 aan onderzaker de heer Baelé en de heer Caeymaex: «De verantwoordelijke Belgische overheid en uiteindelijk de Belgische regering moeten in geval van bezetting van het nationaal grondgebied, hoe dan ook altijd kunnen beschikken over alle inlichtingen uit België die de Belgische diensten bijeenbrengen alsook over alle instructies die aan Belgische clandestiene organisaties gegeven zouden worden. Voorts moet België kunnen meewerken aan het netwerk van verbindings- en communicatiemiddelen van de basis en op het vlak van de economische of industriële sabotage behoren alle inlichtingen en alle uitvoeringsbevelen in de handen te blijven van de Belgische overheid, die daarbij de algemene richtlijnen van de geallieerde overheden naleeft.

De geallieerde overheden mogen geen enkele principiële beslissing nemen, meer bepaald met betrekking tot het uitvoeren van daden van economische sabotage of het inzetten van het geheime leger, zonder dat zij vooraf de bevoegde Belgische overheid daarover hebben geraadpleegd. Tot slot lijkt het wenselijk nu reeds de mogelijkheid te overwegen om volledig op eigen initiatief zo nodig aan psychologische oorlogsvoering te gaan doen. Daartoe wordt reeds het plan overwogen om in Belgisch Kongo eventueel een radiostation op te richten waarvan de uitzendingen op het hele Belgische grondgebied ontvangen kunnen worden.»

Er zij op gewezen dat de economische en militaire sabotage in 1954 bij ministeriële beslissing onder de bevoegdheid van de Minister van Landsverdediging werd geplaatst.

Het is niet onbelangrijk erop te wijzen dat inmiddels, op 3 augustus 1950, bij koninklijk besluit, een ministerieel Comité voor Verdediging werd ingesteld.

Le même arrêté mettait à la disposition de ce comité deux commissions interministérielles: la Commission des questions nationales intéressant la défense et la Commission des questions internationales intéressant la défense.

Les missions de ces deux commissions sont précisées dans le rapport que la Commission spéciale de la Chambre a fait le 15 février 1951 sur la discussion d'une proposition de loi portant création d'une Commission de mobilisation de la nation. Le texte de la proposition de loi et du rapport sont reproduits à l'annexe 7 du présent rapport.

### 3. *Coordination and Planning Committee (C.P.C.)*

C'est en 1951 que les activités du C.C.U.O., qui n'ont pas duré très longtemps, sont reprises par le C.P.C. établi antérieurement à Paris, comme organisation liée à l'O.T.A.N., cette dernière étant à l'époque toute jeune. En 1968, la France ayant quitté l'O.T.A.N., le secrétariat fut établi à Bruxelles.

A l'origine, ce comité s'appelait Comité clandestin du Planning (C.C.P.) ou, en anglais, le *Clandestine Planning Committee (C.P.C.)*. En 1959, l'on a modifié la dénomination, afin d'éliminer la désignation « clandestine ». Le C.P.C. devient le *Coordination and Planning Committee*.

Le C.P.C. établit un plan pour la création des deux groupes de travail chargés, le premier, des communications, le deuxième, des réseaux clandestins. Ces deux aspects sont encore d'actualité dans l'actuel A.C.C. qui est créée, quatrième étape, en 1958 pour reprendre certaines activités du C.P.C.

### 4. *Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

L'*Allied Coordination Committee* était composé à l'origine de six pays: la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, la France, la Grande-Bretagne, soit les cinq pays du C.C.U.O., auxquels s'ajoutèrent les Etats-Unis en 1958.

Au cours de la première réunion de coordination, qui s'est tenue sous la présidence de la France, les 29 et 30 avril 1958, deux principes de base furent définis:

1. *The A.C.C. is a six-power regional committee for providing mutual consultation and developing policy guidance on matters of common interest regarding stay behind matters in the Western European countries concerned.*

Les mots *stay behind* resteront d'ailleurs l'expression consacrée.

Met hetzelfde besluit werden twee interministeriele commissies ter beschikking van dat comité gesteld, nl.: de Commissie voor de Nationale Vraagstukken inzake Verdediging en de Commissie voor de Internationale Vraagstukken inzake Verdediging.

De opdrachten van beide commissies worden nader omschreven in het verslag dat de bijzondere Kamercommissie op 15 februari 1951 heeft uitgebracht over de bespreking van een wetsvoorstel houdende oprichting van een Commissie tot mobilisatie van de natie. De tekst van het wetsvoorstel en van het verslag is opgenomen in de bijlage 7 van dit verslag.

### 3. *Coordination and Planning Committee (C.P.C.)*

De activiteiten van het C.C.U.O., die niet lang hebben geduurd, werden in 1951 overgenomen door het C.P.C., dat vroeger te Parijs was gevestigd als met de net opgerichte N.A.V.O., verbonden organisatie. Toen Frankrijk in 1968 de N.A.V.O. verliet, werd het secretariaat naar Brussel overgebracht.

Aanvankelijk heette dat comité in het Frans « Comité clandestin du Planning (C.C.P.) » en in het Engels « Clandestine Planning Committee » (C.P.C.). In 1959 heeft men dan de benaming gewijzigd om het etiket « clandestien » weg te laten. Zo wordt het C.P.C. dan « Coordination and Planning Committee ».

Het C.P.C. werkt een plan uit voor het instellen van twee werkgroepen, waarvan de eerste voor de communicaties zou zorgen en de tweede voor de geheime netwerken. Die twee takken zijn er nog steeds bij het bestaande A.C.C., dat in een vierde fase werd opgericht in 1958, teneinde sommige activiteiten van C.P.C. over te nemen.

### 4. *Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Bij het *Allied Coordination Committee* waren oorspronkelijk zes landen betrokken: België, Nederland, Luxemburg, Frankrijk, Groot-Brittannië, de vijf landen van de C.C.U.O. dus, en de Verenigde Staten vanaf 1958.

Tijdens de eerste coördinatievergadering die op 29 en 30 april 1958 onder het Franse voorzitterschap werd gehouden, werden twee basisbeginselen bepaald:

1. *The A.C.C. is a six-power regional committee for providing mutual consultation and developing policy guidance on matters of common interest regarding stay behind matters in the Western European countries concerned.*

De woorden *stay behind* zijn een geijkte uitdrukking gebleven.

2. *The six members, although acting in consultation with their other partners, nevertheless retain autonomy and control over their national resources.*

*Traduction: 1. L'A.C.C. est un comité régional réunissant six puissances dont le but est de fournir une consultation mutuelle et de développer des avis de politique en matière d'intérêts communs concernant le stay behind dans les pays concernés d'Europe occidentale.*

2. *Les six membres, bien qu'ils agissent en consultation avec leurs autres partenaires, gardent néanmoins leur autonomie et le contrôle de leurs ressources nationales.*

Donc, le principe d'indépendance nationale est maintenu malgré la consultation, et les six Etats membres s'accordent pour développer une politique commune sur les *stay behind matters*, donc, en cas d'agression, pour ceux qui restent au pays et doivent pouvoir être en communication sûre avec un gouvernement, par définition, parti en exil.

Les années suivantes, l'Allemagne, l'Italie, le Danemark et la Norvège vont rejoindre l'A.C.C. Bien que tous ces pays soient membres de l'O.T.A.N., il n'existe aucun lien direct avec cette organisation, et ces pays ne recevront aucune directive politique ou militaire de l'O.T.A.N. On ne peut cependant pas se défaire de l'idée que dans les faits des liens de plus en plus étroits se sont développés avec l'O.T.A.N.

L'objectif de l'A.C.C. — comité de concertation —, reprenant des représentants des services de sécurité de ces différents pays, est de préparer, en temps de paix, la coordination des activités *stay behind* qui auront lieu en temps de guerre. Chaque pays maintient son entière autonomie, le contrôle sur son organisation nationale, et ce, en concertation avec les autres pays. Lors de la dernière réunion de l'A.C.C. à Bruxelles, les 23 et 24 octobre 1990, soit une quinzaine de jours avant les révélations qui allaient conduire à la dissolution du réseau belge, il avait été débattu de l'avenir de l'A.C.C., en raison de l'évolution des relations Est-Ouest en Europe. Était-elle encore utile sous cette forme? À l'époque, les membres de la délégation belge avaient décidé de soumettre le problème au Gouvernement pour pouvoir adopter une attitude définitive au sein de cet organisme international.

Comme il a été mentionné plus haut, le Gouvernement a décidé, le 23 novembre 1990, de supprimer le service clandestin et d'arrêter toute participation au comité allié. Le 3 décembre 1990, les services belges ont notifié le retrait de la Belgique aux services alliés.

2. *The six members, although acting in consultation with their other partners, nevertheless retain autonomy and control over their national resources.*

*Vertaling: 1. Het A.C.C. is een zes landen tellend regionaal comité dat instaat voor gemeenschappelijk overleg en het ontwikkelen van beleidsadviezen m.b.t. zaken van gemeenschappelijk belang in stay behind aangelegenheden in de betrokken West-Europese landen.*

2. *Alhoewel in overleg handelend met hun partners, behouden de zes leden hun autonomie en de controle over hun nationale hulpmiddelen.*

Bijgevolg blijft het beginsel van de nationale autonomie onverkort gelden, ook al is er overleg, en bepalen zes lidstaten samen een gemeenschappelijk beleid over de *stay behind matters*, waarmee worden bedoeld degenen die bij een aanval in het land achterblijven en over een betrouwbare verbinding moeten beschikken met een regering die per definitie in ballingschap gegaan is.

Tijdens de volgende jaren treden de Bondsrepubliek Duitsland, Italië, Denemarken en Noorwegen tot het A.C.C. toe. Ofschoon al die landen ook lid zijn van de N.A.V.O., is er geen enkele rechtstreekse band met die organisatie en ontvangen zij er geen enkele militaire noch politieke richtlijn. Men kan zich echter niet ontdoen van de indruk dat er met de N.A.V.O. in de praktijk steeds nauwere banden zijn gaan bestaan.

Het A.C.C., een overlegcomité, dat vertegenwoordigers van de veiligheidsdiensten van die verschillende landen overneemt, wil in vredetijd de *stay behind*-activiteiten coördineren die in oorlogstijd uitgevoerd moeten worden. Elk land blijft daarbij volledig autonoom en controleert zijn nationale organisatie, evenwel in overleg met de andere landen. Tijdens de jongste vergadering van het A.C.C. te Brussel op 23 en 24 oktober 1990, dus zowat veertien dagen vóór de onthullingen die tot de opheffing van het Belgisch net zouden leiden, heeft men het gehad over de toekomst van het A.C.C. wegens de zich wijzigende betrekkingen tussen Oost- en West-Europa. Was die organisatie nog nuttig in die vorm? Indertijd hadden de leden van de Belgische delegatie besloten het probleem aan hun Regering voor te leggen teneinde een definitieve houding te kunnen aannemen bij die internationale instelling.

Zoals voordien werd gezegd, heeft de Regering dan op 23 november 1990 besloten de geheime dienst op te doeken en elke medewerking aan het geallieerd comité stop te zetten. Op 3 december 1990 hebben de Belgische diensten aan de geallieerde dienst meegedeeld dat België zich uit de organisatie terugtrekt.

5. *Activités du Coordination and Planning Committee (C.P.C.) après la création de l'Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Ainsi qu'il a été précisé au point 3, le C.P.C. avait constitué deux groupes de travail, l'un chargé des communications, l'autre des réseaux clandestins.

Initialement, l'A.C.C. était un dérivé direct du groupe de travail « réseaux clandestins ». Par la suite, il a pris son indépendance et les deux organisations ont continué d'exister simultanément avec des missions différentes.

La Commission n'a appris qu'indirectement la survivance du C.P.C. Aucune autorité militaire entendue par la Commission n'en a mentionné spontanément l'existence ni, bien sûr, le fait que la Belgique en assume le secrétariat depuis 1968.

Le secrétariat a été rattaché administrativement au S.D.R.A. sous la dénomination S.D.R.A. XI. La direction de ce secrétariat a été confiée à un militaire retraité, ancien chef du S.D.R.A. Son fonctionnement était financé par l'O.T.A.N.

La Commission a tenté de savoir quelle était la mission précise du C.P.C., mais elle s'est heurtée à un refus du responsable militaire en question, qui a invoqué l'obligation au secret dans le cadre de l'O.T.A.N. et les engagements qu'il a pris dans le cadre du C.P.C. Le témoin a lu en Commission le texte par lequel il se sentait engagé à l'égard d'autorités étrangères à la Belgique. Ce texte est le suivant :

*« I hereby declare that I will never discuss such information and material outside a secure area, nor with those unauthorised to receive it even after my retirement or release from the service of my Country, unless freed from this obligation by specific, unmistakable and categoric official notice. »*

*Traduction : « Je déclare ne jamais discuter de telles informations ou de documentation en dehors d'une zone sûre, ni avec des personnes qui ne sont pas autorisées à recevoir ces informations, même après ma retraite ou mon départ au service de mon Pays, à moins d'être libéré de cette obligation par une notification spécifique, undubitable et officielle. »*

Les informations relatives à la mission du C.P.C. dont a disposé la Commission sont donc fort incomplètes et même fragmentaires.

5. *Activiteiten van het Coordination and Planning Committee (C.P.C.) na de oprichting van het Allied Coordination Committee (A.C.C.)*

Zoals in punt 3 werd uiteengezet, had het C.P.C. twee werkgroepen gevormd, waarvan de ene zou instaan voor de communicatie en de andere voor de clandestiene netwerken.

Aanvankelijk was het A.C.C. een afgeleide van de werkgroep « clandestiene netwerken ». Nadien is het zelfstandig gaan functioneren en zijn de twee organisaties samen blijven bestaan, maar met verschillende opdrachten.

De Commissie heeft slechts indirect het voortbestaan van het C.P.C. vernomen. Geen enkele militaire overheid die door de Commissie is gehoord, heeft spontaan het bestaan ervan vermeld en uiteraard ook niet meegedeeld dat België er het secretariaat van waarneemt sedert 1968.

Het secretariaat was administratief ondergebracht bij de S.D.R.A. onder de benaming S.D.R.A. XI. De leiding van dit secretariaat was in handen van een gepensioneerd militair, gewezen hoofd van de S.D.R.A. De werking van dit secretariaat werd door de N.A.V.O. gefinancierd.

De Commissie heeft getracht de precieze taak van het C.P.C. te achterhalen maar is daarbij gestuit op een weigering van de betrokken militair die zich beriep op het N.A.V.O.-geheim en de verplichtingen die hij in het kader van de C.P.C. op zich had genomen. De getuige las in de Commissie de volgende tekst voor waardoor hij zich gebonden achtte ten opzichte van buitenlandse instanties in België. Deze tekst luidt :

*« I hereby declare that I will never discuss such information and material outside a secure area, nor with those unauthorised to receive it even after my retirement or release from the service of my Country, unless freed from this obligation by specific, unmistakable and categoric official notice. »*

*Vertaling : « Ik verklaar hierbij dat ik dergelijke informatie en gegevens nooit zal bespreken buiten een veilige plaats, noch erover discussiëren met personen die onbevoegd zijn dergelijke informatie te ontvangen; ook niet na mijn pensionering of wanneer ik niet langer ten dienste sta van mijn land, behalve indien een specifiek, ondubbelzinnig en categorisch officieel bericht mij van deze verplichting ontslaat. »*

Wat de Commissie is te weten gekomen over de taak van het C.P.C. is dan ook zeer onvolledig en fragmentair.

Le C.P.C. était chargé de la liaison entre les services belges et les grands commandements de l'O.T.A.N., plus spécialement du S.H.A.P.E.

Il a été expliqué à la Commission que les grands commandements de l'O.T.A.N. travaillaient selon une stratégie qui leur était propre. Jusqu'à l'effondrement du mur de Berlin, cette stratégie était basée sur la défense en avant. Dans une telle optique, le *stay behind* en Belgique, qui n'a pas de frontière commune avec les pays qui faisaient partie du Pacte de Varsovie, n'a pas de signification pour les grands commandements de l'O.T.A.N. C'est la raison pour laquelle la section spéciale de la Sûreté et le S.D.R.A. VIII n'ont pas participé aux activités du C.P.C.

Néanmoins, le secrétariat belge du C.P.C., qui constituait une branche de S.D.R.A., gardait le contact avec l'A.C.C.

Le C.P.C. a continué à assister, en tant qu'observateur, aux réunions de l'A.C.C. Par contre, comme il a été dit, aucun membre de S.D.R.A. VIII ni de S.T.C./Mob. de la Sûreté de l'Etat n'a participé aux travaux du C.P.C.

Signalons encore que le même service s'occupait également du secrétariat inter-services, c'est-à-dire l'organe chargé de coordonner les actions de la section spéciale de la Sûreté et de S.D.R.A. VIII et de préparer les positions que la Belgique prendrait aux réunions de l'A.C.C. On peut se demander à quelle fin le C.P.C., apparenté au S.H.A.P.E., participait aux réunions de l'A.C.C. quand tous les témoins prétendent que l'A.C.C. n'a rien à voir avec la mission de l'O.T.A.N.

Selon les déclarations de deux témoins le secrétariat belge du C.P.C. a été supprimé le 1<sup>er</sup> avril 1991.

#### B. Le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob. : Evolution

La répartition des tâches entre le service militaire, d'une part, et la section de la Sûreté de l'Etat, de l'autre, a subi une certaine évolution entre les débuts, que l'on peut situer en décembre 1944, et juin 1990 et la suppression des services belges ou des préparatifs en ce domaine.

Pour une bonne compréhension, il est indiqué de rappeler quelle était la situation au début de la seconde guerre mondiale.

A l'époque, en 1940 puis encore en 1941, sont arrivés à Londres un certain nombre de ministres et de

Het C.P.C. stond in voor de betrekkingen tussen de Belgische geheime diensten en het hogere commando van de N.A.V.O., en in het bijzonder dat van S.H.A.P.E.

Aan de Commissie werd uiteengezet dat het hoger commando van de N.A.V.O. uitging van een eigen strategie. Tot aan het slopen van de Berlijnse muur, ging die strategie uit van een voorwaartse verdediging. Vanuit dat standpunt is de *stay behind* van ons land, dat aan geen enkele lidstaat van het Warschaupact grenst, van geen enkele betekenis voor de hogere bevelvoering van de N.A.T.O. Om die reden hebben de bijzondere afdeling van de Staatsveiligheid en de S.D.R.A. VIII niet deelgenomen aan de activiteiten van het C.P.C.

Daar staat evenwel tegenover dat het Belgisch secretariaat van het C.P.C. dat een onderdeel van de S.D.R.A. vormde, met het A.C.C. voeling is blijven houden.

Het C.P.C. is de vergaderingen van het A.C.C. als waarnemer blijven bijwonen. Daarentegen heeft, zoals gezegd, geen enkel lid van S.D.R.A. VIII noch van S.T.C./Mob. van de Staatsveiligheid aan de werkzaamheden van het C.P.C. deelgenomen.

Dezelfde dienst zorgde ook voor het gemeenschappelijk secretariaat van de veiligheidsdiensten, waarmee wordt bedoeld het orgaan dat de acties van de bijzondere Sectie van de Staatsveiligheid en de S.D.R.A. VIII moet coördineren en het standpunt van België op de vergaderingen van het A.C.C. voorbereiden. Men kan zich afvragen met welk doel het C.P.C., aan S.H.A.P.E. verwant, de vergaderingen van het A.C.C. bijwoonde. Alle getuigen beweren immers dat het A.C.C. niets te maken heeft met de opdracht van de N.A.V.O.

Volgens de verklaring van twee getuigen werd het Belgisch secretariaat van het C.P.C. opgedoekt op 1 april 1991.

#### B. S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. : Ontwikkeling

De taakverdeling tussen de militaire dienst enerzijds, en de sectie van de veiligheid van de Staat anderzijds, heeft een evolutie gekend vanaf het beginpunt dat te situeren valt in december 1944 tot juni 1990 en de afschaffing van de Belgische diensten of de voorbereidingen ter zake.

Voor een goed begrip is het wenselijk even de toestand bij het begin van de Tweede Wereldoorlog in herinnering te brengen.

Op dat ogenblik, dwz. in 1940 en ook nog in 1941, arriveerden in Londen een aantal Belgische Ministers



magistrats belges. Les Anglais ont pris contact avec eux afin de permettre aux Belges d'organiser en Belgique une résistance clandestine contre les Allemands.

Le premier Belge à établir une liaison concrète est Walthère Dewé qui, avec l'ingénieur Hector Demarque, fonde, dès 1940, le réseau de renseignements « Clarence ». Il avait déjà fondé en 1916 un réseau similaire appelé « La Dame blanche ». W. Dewé fut abattu par un militaire allemand le 14 janvier 1944.

Entre 1940 et 1945, la résistance belge recherche des informations qui sont transmises par radio, par écrit, ou par micro-film à Londres.

Elle fait également ce que l'on appelle « la guerre psychologique ».

Pendant la même période sont envoyés de Londres en Belgique des agents belges, avec ou sans radio, avec ou sans armement. Il s'agit de personnes qui voyagent généralement par air et qui sont parachutées. Des agents de terrain belge se retrouvent éventuellement en Angleterre via la France, l'Espagne et le Portugal. Il n'y a évidemment pas de grandes possibilités d'arriver à Londres sans passer par ces trois pays. Des V.I.P., des fonctionnaires, des magistrats font la même chose.

A Londres, les activités clandestines sont commandées par M. Lepage qui, à cette époque, faisait fonction d'administrateur de la Sûreté de l'Etat. Le commandement était également exercé — mais plutôt vers la fin de la guerre — par un agent venu clandestinement de Belgique: M. William Ugeux. Le tout se passait sous la surveillance ministérielle belge.

A l'état-major de l'armée, qui se trouvait en Angleterre, la même chose fut faite par des officiers supérieurs, mais exclusivement pour la résistance armée.

Les Anglais, depuis Londres, veillaient à la logistique: la formation et l'information des agents destinés au terrain clandestin belge, le prêt de systèmes radio, la fourniture des avions de liaison pour les hommes et pour le matériel.

Vers la fin des hostilités, les activités de ce premier *stay behind* sont bien organisées et font l'admiration des Anglais et des services secrets américains.

En 1948, au début de la période de guerre froide, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont convaincus que l'Union soviétique doit être considérée comme l'ennemi potentiel. Le Gouvernement belge pense également de cette façon et constitue, avec ces deux pays, la *Tripartite Meeting Belgium* (T.M.B.).

en magistraten. De Engelsen hebben met hen contact genomen teneinde de Belgen in staat te stellen in België een clandestiene verzetsbeweging tegen de Duitsers uit te bouwen.

De eerste Belg die erin slaagde een concrete verbinding tot stand te brengen is Walthère Dewé die samen met ingenieur Hector Demarque, reeds in 1940 het netwerk « Clarence » opricht. In 1916 had hij reeds een soortgelijk netwerk opgericht: « La Dame blanche ». Dewé werd door een Duitse militair op 14 januari 1944 neergeschoten.

In de periode tussen 1940 en 1945 spoort het Belgische verzet informatie op die vanuit België schriftelijk, via de radio of via microfilms naar Londen wordt overgebracht.

Er wordt eveneens aan psychologische oorlogsvoering gedaan.

In dezelfde periode worden vanuit Londen Belgische agenten, met of zonder radio en al dan niet bewapend, naar België gestuurd. Daarbij gaat het gewoonlijk om parachutisten. De leden van het Belgische verzet ontmoeten elkaar eventueel in Engeland, dat zij via Frankrijk, Spanje en Portugal bereiken. Er zijn immers niet veel mogelijkheden om anders dan via die drie landen in Londen te geraken. V.I.P.'s, ambtenaren en magistraten doen hetzelfde.

In Londen staan de geheime activiteiten onder het bevel van de heer Lepage, die op dat ogenblik waarnemend administrateur van de Staatsveiligheid is. Naar het einde van de oorlog toe is het bevel eveneens in handen van een clandestien uit België aangekomen agent: de heer William Ugeux. Alles gebeurt onder het toezicht van Belgische Ministers.

Bij de legerstaf, die zich in Engeland bevindt, wordt hetzelfde gedaan door de hogere officieren, maar uitsluitend voor het gewapend verzet.

De Engelsen, vanuit Londen, verleenden logistieke steun: vorming en voorlichting van de agenten die ingeschakeld worden in het clandestiene Belgische verzet op het terrein, uitlenen van radiosystemen, het zorgen voor verbindingsvliegtuigen voor mensen en materieel.

Op het einde van de oorlog zijn de activiteiten van deze eerste *stay behind* goed georganiseerd en worden zij door de Engelse en Amerikaanse geheime diensten alom geprezen.

In 1948, bij het begin van de koude oorlog, zijn de Verenigde Staten en Groot-Brittannië ervan overtuigd dat de Sovjetunie moet worden beschouwd als een potentiële vijand. De Belgische Regering deelt die mening en vormt met de twee eerstgenoemde landen de *Tripartite Meeting Belgium* (T.M.B.).

Pendant ce temps-là, en dehors des réseaux clandestins, la Sûreté militaire et la Sûreté civile agissent galement, mais de façon non clandestine. Elles surveillent les Soviétiques qui se trouvent en Belgique. La sûreté de l'Etat cherche et trouve en Belgique des informations sur la subversion, la « désintégration morale », les ingérences dans l'exercice des pouvoirs légaux belges, des menaces d'actions illégales, l'espionnage, l'activité politique de représentants des Soviétiques en Belgique.

Dès 1949, la menace d'invasion entraîne la mise sur pied, dans le cadre de l'Union occidentale de défense, d'un comité de sûreté que l'on appelle le C.C.U.O. et dont il a déjà été question.

Il ressort de ce qui précède que la Belgique a connu, dès le début, contrairement à d'autres pays, une organisation *stay behind* civile et militaire.

Dès 1949, cette organisation a été chargée de prendre les mesures nécessaires pour qu'en cas d'occupation du territoire, le Gouvernement en exil puisse être informé le plus utilement possible sur la situation dans le pays occupé.

Le 28 septembre 1951, MM. Van Houtte, Premier ministre, Moyersoen, ministre de la Justice, et De Greef, ministre de la Défense nationale, définirent, dans une lettre adressée au « coordinateur », membre responsable de la Sûreté de l'Etat, cette mission comme suit :

Bruxelles, le 28 septembre 1951

Monsieur,

Je tiens à vous préciser la nature et l'étendue de la mission qui vient de vous être confiée par le Gouvernement. Elle se rapporte essentiellement à la coordination des activités de résistance à l'ennemi en territoire national occupé.

I. En temps de paix votre mission consiste à :

1<sup>o</sup> étudier les conditions dans lesquelles pourrait, éventuellement, se développer la résistance à l'ennemi;

2<sup>o</sup> veiller à la coordination des plans généraux préparés sur cet objet, d'une part, par la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A. et, d'autre part, par la Sûreté de l'Etat;

3<sup>o</sup> choisir la personnalité qui vous « doublera » et qui restera en Belgique afin de poursuivre votre activité sous votre autorité en cas d'occupation du territoire;

In diezelfde periode treden ook de militaire en de burgerlijke veiligheid op buiten de clandestiene netwerken, doch niet in het geheim. Beide takken van de veiligheid houden de Russen die zich in België bevinden, in de gaten. De Staatsveiligheid zoekt en vindt in België gegevens over subversiviteit, moreel vernietigingswerk, inmenging in de uitoefening van het wettelijk gezag in België, bedreiging met illegale acties, spionageactiviteiten, politieke activiteit van Russische vertegenwoordigers in België.

Vanaf 1949 leidt de invasiedreiging tot het uitbouwen van een veiligheidscomité C.C.U.O. genaamd, in het kader van de Westeuropese Defensieunie en waarvan hierboven reeds sprake is geweest.

Uit wat voorafgaat blijkt dat België van bij de aanvang — en in tegenstelling tot andere landen — zowel een burgerlijke als een militaire *stay behind*-organisatie heeft gehad.

Reeds in 1949, wordt aan die organisatie de opdracht gegeven de nodige maatregelen te treffen om in geval van bezetting van het grondgebied de Regering in ballingschap op een zo doelmatig mogelijke manier in te lichten over de toestand in het bezette land.

Op 28 september 1951 wordt die opdracht in een brief aan de verantwoordelijke « coördinator », lid van de Veiligheid van de Staat, door de heer Van Houtte, Eerste Minister, de heer Moyersoen, Minister van Justitie, en de heer De Greef, Minister van Landsverdediging, als volgt gepreciseerd :

Brussel, 28 september 1951

Mijnheer,

Hierbij zet ik u de aard en de reikwijdte uiteen van de opdracht die u zonet door de Regering werd toevertrouwd. Zij heeft hoofdzakelijk betrekking op de coördinatie van de verzetssadaden tegen de vijand op het bezet nationaal grondgebied.

I. In vredetijd bestaat uw opdracht erin :

1<sup>o</sup> de voorwaarden te bestuderen waarin het verzet tegen de vijand zich eventueel zou kunnen ontwikkelen;

2<sup>o</sup> toe te zien op de coördinatie van de algemene plannen die te dien aanzien worden voorbereid, enerzijds door de tweede afdeling van de E.M.F.A., en anderzijds door de Staatsveiligheid;

3<sup>o</sup> de persoon te kiezen die u zal « doubleren » en die in België zal blijven en die bij bezetting van het grondgebied uw activiteiten op uw gezag zal voortzetten;

4° faire au Premier Ministre, en sa qualité de président du Comité ministériel de Défense, toute suggestion en vue d'assurer effectivement la coordination des plans établis et notamment lui proposer toute mesure d'ordre budgétaire ou financier se rapportant à la préparation ou à l'exécution desdits plans. Ces suggestions peuvent comporter des propositions concernant la ventilation des crédits à mettre à la disposition de chacun de ces deux services;

5° prendre connaissance, par l'intermédiaire du représentant soit de la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A., soit de la Sûreté de l'Etat, de toutes les propositions, dispositions ou décisions prises tant sur le plan international que sur le plan national au sujet de l'organisation de la résistance en territoire occupé. Faire, éventuellement, toute suggestion nécessaire au Premier Ministre afin que sur le plan international chacun de ces organismes demeure dans la sphère de ses attributions.

J'attire votre attention sur le fait qu'en temps de paix, votre mission ne comporte aucun pouvoir d'exécution ou de contrôle sur les activités de la 2<sup>e</sup> Section de l'E.M.F.A. et de la Sûreté de l'Etat. Les chefs de ces deux services ont cependant l'obligation, pour tout ce qui concerne la préparation de la résistance tant civile que militaire en territoire occupé, de vous tenir au courant des plans qu'ils ont élaborés ou qu'ils proposent d'arrêter, des mesures d'exécution qu'ils prennent, des directives générales qu'ils donnent à leurs subordonnés ou qu'ils reçoivent des autorités, soit nationales, soit internationales. Ils ne peuvent communiquer votre nom et votre identité à leurs subordonnés ou à des personnalités étrangères avec lesquels ils seraient en rapport, qu'avec votre accord.

II. En temps de guerre ou d'occupation du territoire, vous poursuivrez votre mission aux côtés du Gouvernement que vous accompagnerez. En ce cas, cette mission pourrait être éventuellement élargie et comporter notamment certains pouvoirs d'exécution, de contrôle et de représentation vis-à-vis d'autorités nationales ou internationales.

Je tiens, d'autre part, à vous rappeler quelle est la compétence exacte de chacun de ces deux organismes en ce qui concerne la résistance en territoire occupé.

1<sup>o</sup> 2<sup>e</sup> section de l'E.M.F.A.:

- a) renseignements d'ordre militaire;
- b) contre-information;
- c) actions: sabotages d'objectifs militaires, collaboration avec des éléments des forces armées alliés, actions paramilitaires, armée secrète et guérillas;
- d) organisation des liaisons et des lignes d'évacuation.

2<sup>o</sup> Sûreté de l'Etat:

- a) renseignements d'ordre politique, économique et social;
- b) liaison entre le Gouvernement se trouvant à l'étranger et les noyaux de résistance civile dans le pays;
- c) guerre psychologique et notamment presse clandestine et radio;
- d) service de contre-information destinée à la protection des activités ci-dessus énumérées;
- e) organisation de liaisons et de lignes d'évacuation nécessaires à l'accomplissement des missions ci-dessus énumérées.

4° de Eerste Minister, in zijn hoedanigheid van Voorzitter van het Ministeriecomité voor Defensie, alle voorstellen te doen om te zorgen voor de daadwerkelijke coördinatie van de opgesteld plannen en met name hem elke maatregel van budgettaire of financiële aard voor te stellen die betrekking heeft op de voorbereiding of de uitvoering van de genoemde plannen. Die voorstellen kunnen suggesties bevatten betreffende de opsplitting van de kredieten die aan elk van de twee diensten ter beschikking moeten worden gesteld;

5° via de vertegenwoordiger van hetzij de tweede sectie van de E.M.F.A., hetzij de Staatsveiligheid, kennis te nemen van alle voorstellen, bepalingen of beslissingen die genomen worden zowel op internationaal als op nationaal vlak betreffende de organisatie van het verzet in bezet gebied. Eventueel aan de Eerste Minister elk voorstel te doen dat noodzakelijk is opdat elk van de instellingen op internationaal vlak binnen zijn bevoegdheids blijft.

Ik vestig uw aandacht op het feit dat uw opdracht in vredetijd geen enkele uitvoerings- of controlebevoegdheid omvat i.v.m. de activiteiten van de tweede sectie van de E.M.F.A. en van de Staatsveiligheid. De hoofden van die twee diensten hebben echter de verplichting, voor alles wat de voorbereiding van zowel het buitgerijlike als het militaire verzet op bezet grondgebied betreft, u de hoogte te houden van de plannen die zij hebben opgesteld of die zij willen vaststellen, de uitvoeringsmaatregelen die zij nemen, de algemene richtlijnen die zij geven aan hun ondergeschikten of die zij krijgen van nationale dan wel internationale overheden. Z. mogen uw naam en uw identiteit alleen met uw toestemming mededelen aan hun ondergeschikten of aan buitenlandse prominente mer wie zij in verbinding staan.

II. In oorlogstijd of tijden van bezetting van het grondgebied zet u uw opdracht voort aan de zijde van de Regering, die u dient te vergezellen. In dat geval zal die opdracht eventueel kunnen worden uitgebreid en een aantal bevoegdheden inzake uitvoering controle en vertegenwoordiging jegens nationale of internationale overheden kunnen behelzen.

Ik sta er anderzijds op u eraan te herinneren welke de juiste bevoegdheid is van elk van de twee instellingen wat betreft het verzet op bezet grondgebied.

1<sup>o</sup> Tweede sectie van de E.M.F.A.:

- a) inlichtingen van militaire aard;
- b) contra-informatie;
- c) acties: sabotage van militaire doelwitten, samenwerking met onderdelen van de geallieerde strijdkrachten, parapluitair acties, geheim leger en guerrilla's;
- d) organisatie van verbindings- en evacuatielijnen.

2<sup>o</sup> Staatsveiligheid:

- a) inlichtingen van politieke, economische en sociale aard;
- b) verbinding tussen de Regering in het buitenland en de kerntenen van burgerlijk verzet binnenlands;
- c) psychologische oorlogvoering en met name clandestiene pers en radio;
- d) contra-informatiedienst bestemd voor de bescherming van de bovenvermelde activiteiten;
- e) organisatie van verbindings- en evacuatielijnen noodzakelijk voor het vervullen van de bovenvermelde opdrachten.

Le texte ci-dessus ne précise pas l'organisme chargé de la préparation des sabotages industriels et économiques; en déans les trois mois, vous voudrez bien présenter vos suggestions à cet égard au Premier Ministre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

*Le Premier Ministre*

*Le Ministre de la Justice*

*Le Ministre de la Défense nationale*

Il ressort de ces instructions que le service militaire est chargé notamment des missions suivantes:

- l'infiltration et le retrait de militaires belges et autres et de ses propres agents;
- le sabotage.

La Sûreté de l'Etat est compétente pour:

- les renseignements;
- l'évacuation des V.I.P.'s;
- la guerre psychologique.

En ce qui concerne la Sûreté de l'Etat, l'évolution de ces missions se divise en deux périodes: la première, dénommée Organisation I, fonctionne depuis le début des années 50 jusqu'en 1968; la deuxième est dénommée Organisation II; elle fonctionne de 1968 jusqu'au moment de la suppression de la section spéciale.

Dans l'Organisation I, des personnes étrangères au service ont été recrutées sous la direction de la Sûreté de l'Etat. Elles avaient pour mission de rechercher, de recruter et de former des candidats potentiels, pour la fonction d'agent d'information, d'agent chargé de la radio-communication ou de responsable pour l'évacuation.

A partir du 2 octobre 1968, dans l'Organisation II, la direction de la Sûreté a estimé que ses propres agents étaient capables d'assurer le recrutement d'agents d'information bénévoles. Elle décida alors de constituer la « Section spéciale » fonctionnant selon les directives de l'Administrateur-Directeur général et sous son contrôle.

A partir de 1968, les instructeurs sont donc membres de la Sûreté de l'Etat; ils recrutent des personnes formées en qualité d'agents de renseignements, d'agents radio, de spécialistes en évacuation, et ce, à titre bénévole.

Il y avait donc des limites à la mission du service civil. Celui-ci était uniquement chargé de recueillir des informations à l'intention du gouvernement et d'élaborer des plans d'évacuation sûrs pour les membres du gouvernement et autres officiels. Selon un

De hierbovenstaande tekst geeft geen aanwijzingen over de instelling belast met de voorbereiding van industriële en economische sabotage. Wil u binnen drie maanden uw voorstel in dat verband aan de Eerste Minister voorleggen?

Ondertussen verblijven wij, met de meeste hoogachting,

*De Eerste Minister*

*De Minister van Justitie*

*De Minister van Landsverdediging*

Uit die instructies blijkt dat de militaire dienst onder meer met de volgende opdrachten wordt belast:

- in- en exfiltratie van Belgische en andere militairen en van de eigen agenten;
- sabotage.

De Veiligheid van de Staat is bevoegd voor:

- inlichtingen;
- evacuatie van V.I.P.'s;
- psychologische oorlogvoering.

Wat de Staatsveiligheid betreft, kan de evolutie van haar opdrachten in twee perioden worden opgedeeld: de eerste opdracht Organisatie I genoot, werkt sinds het begin van de jaren 50 tot in 1968; de tweede, Organisatie II, werkt van 1968 tot op het ogenblik van de afschaffing van de bijzondere sectie.

In Organisatie I werden, onder leiding van de Staatsveiligheid, personen van buiten de dienst gerecruteerd. Zij hadden tot taak potentiële kandidaten te zoeken, te recruter en op te leiden voor het ambt van inlichtingsofficier, agent belast met radiocommunicatie of coördinator van de evacuatie.

Vanaf 2 oktober 1968 was in Organisatie II de leiding van de Staatsveiligheid van oordeel dat haar eigen agenten bekwaam waren om de recrutering van vrijwillige informatie-agenten op zich te nemen. Zij besloot dan de « bijzondere sectie » op te richten, die werkt volgens de richtlijnen van de Administrateur-Directeur-Generaal en onder diens toezicht staat.

Vanaf 1968 zijn de instructeurs dus leden van de Staatsveiligheid; ze recruter personen opgeleid als inlichtings-agent, radio-agent, specialist in evacuatie en dat op vrijwillige basis.

De taken van de burgerlijke dienst waren dus niet allesomvattend. De activiteit van de sectie was beperkt tot het inwinnen van inlichtingen ten behoeve van de regering en het scheppen van veilige evacuatiemogelijkheden voor de leden van de rege-

témoin, l'on espérait, en outre, que ces réseaux pourraient contribuer à renforcer la résistance morale de la population en période d'occupation. Par renforcement de la résistance morale, on n'entendait pas seulement le développement de la guerre psychologique; on s'inspirait également de l'exemple des précédents réseaux de renseignements qui avaient opéré au cours de la deuxième guerre mondiale. Mais cette mission de préparation à la guerre psychologique fut abandonnée à la fin des années soixante.

Le service militaire, de son côté, était compétent pour les réseaux d'infiltration et d'exfiltration ainsi que pour les activités de sabotage. Il ressort d'un document remis à la Commission par le Ministre de la Défense nationale, que ce dernier type d'activités a pris fin au plus tard vers 1972.

Au début du *stay behind*, le principal officier instructeur était un ancien parachutiste formé principalement au sabotage. Il fut décidé de recruter des équipes de trois ou quatre hommes, anciens parachutistes du premier bataillon para, et de les former au harcèlement et au sabotage. Le recrutement se faisait localement et, en fait, les membres d'une même équipe habitaient dans la même région. L'entraînement se faisait au camp de Meerdaal, l'entraînement à l'explosif au Polygone de Brasschaat. Les agents recrutés étaient entraînés sous la couverture de rappels d'anciens parachutistes et portaient l'uniforme pendant l'entraînement.

Aux environs de 1970 le service a recruté des agents individuels non militaires, dans tous les milieux et dans toutes les professions. Les missions sont alors bien définies: des réseaux de filières pour l'évacuation des pilotes abattus, des V.I.P., des *special forces*, et des réseaux d'opérations aériennes pour les opérations d'infiltration et d'exfiltration par air. La liste des exercices qui a été communiquée à la Commission montre que les mêmes filières devaient servir à l'exfiltration des *special forces*.

A ce moment, les instructeurs belges suivent des cours en Grande-Bretagne et des instructeurs anglais viennent donner des cours en Belgique. Vers 1970, quand il a été décidé d'abandonner définitivement la mission de sabotage, les containers d'explosifs ont été démantelés. L'explosif a été évacué vers le dépôt de munitions de Meerdaal.

Si les missions de sabotage ont été définitivement abandonnées, c'est à raison de ce qu'à la suite — sans doute — d'un accord international, les *Special Forces* américaines étaient censées exercer de telles missions.

Des réseaux de renseignements sont créés et la mission de renseignements devient la mission première de tous les agents.

ring en voor andere overheidspersonen. Daarenboven — aldus een geruige — hoopte men dat deze netten zouden bijdragen tot het benaastigen van de morele weerbaarheid van de bevolking in bezettingstijd. Met het bevorderen van de morele weerbaarheid werd niet alleen de psychologische oorlogsvoering bedoeld maar ook het voorbeeld gegeven door deze vorige inlichtingennetten tijdens de tweede wereldoorlog. Maar deze opdracht, namelijk de voorbereiding tot de psychologische oorlogsvoering werd nie meer gehandhaafd vanaf het einde van de zestigste jaren.

De militaire dienst was dan weer bevoegd voor d'infiltratie- en exfiltratienetten alsmede voor sabotagegedaden. Uit een document overgelegd aan de Commissie door de Minister van Landsverdediging blijkt dat aan die laatste activiteit ten laatste rond 1972 te einde is gekomen.

De hoofdofficier-instructeur bij het begin van d'*stay behind* was een ex-parachutist, hoofdzakelijk opgeleid voor sabotage. Er werd besloten ploegje van drie of vier man te recruteren, ex-parachutiste van het eerste parabataljon, en ze op te leiden voor guerrilla en sabotage. De recrutering geschiedt plaatselijk en de leden van eenzelfde team woonden effectief in dezelfde streek. De opleiding vond plaats in het kamp van Meerdaal; de training met explosieven geschiedde in Brasschaat-Polygoon. De gerecruteerde agenten werden opgeleid onder de dekmant van oproepingen van ex-parachutisten en droegte gedurende die opleiding dat uniform.

Bij het begin van de jaren 70 heeft de dienst individuele niet-militaire agenten aangeworven, in al kringen en in alle beroepen. De opdrachten zijn d'zeer goed omlijnd: netwerken van routes voor de evacuatie van neergeschoten piloten, van V.I.P.'s, van *special forces*, en netwerken voor luchtoperaties voor infiltratie en exfiltratieactiviteiten via de lucht. Uit lijst van de oefeningen die aan de Commissie we meegedeeld, blijkt dat dezelfde routes moesten d'nen voor de exfiltratie van de *special forces*.

Op dat ogenblik volgen de Belgische instructeurs lessen in Groot-Brittannië en komen Engelse instructeurs lessen geven in België. Toen omstreeks 15 besloten werd definitief de sabotageopdracht op geven, werden de containers met explosieven o'manteld. De explosieven werden geëvacueerd naar het munitiedepot van Meerdaal.

De sabotageopdrachten werden definitief opgeven omdat — ongetwijfeld in uitvoering van ' internationale overeenkomst — de Amerikaanse *Special Forces* geacht werden die opdrachten uit te voeren.

Inlichtingennetwerken worden opgericht en inlichtingenopdracht wordt de eerste taak van d'agenten.

C. S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.:  
La répartition des tâches

Dans les grandes lignes, on peut dire que le S.T.C./Mob. avait pour mission de collecter des renseignements, en période d'occupation, pouvant être utiles au Gouvernement. Par ailleurs, le S.T.C./Mob. était chargé de l'organisation de lignes de communication sûres pour évacuer les membres du Gouvernement et d'autres personnes ayant une fonction officielle.

Le service militaire avait les mêmes missions, mais devait en outre assurer la disponibilité, l'entraînement et la préparation à des procédures permettant de faire entrer ou sortir du territoire des agents de renseignements ou d'action.

Étant donné la quasi-coïncidence des missions, une certaine coordination s'imposait entre les deux services.

Le Comité « Inter-services » a été créé en 1970-1971 afin d'harmoniser les actions du S.D.R.A. VIII et du S.T.C./Mob. Des réunions étaient organisées tous les six mois et étaient présidées en alternance par la Sûreté de l'État et le S.D.R.A. Elles avaient tout d'abord pour but d'arrêter une position commune pour les réunions internationales de l'A.C.C. Il en était rendu compte périodiquement au Comité ministériel de coordination, qui avait pris la succession du Comité ministériel de Défense et comprenait le Premier ministre, le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Justice.

Il y eut ensuite une coordination avec le département de la Défense nationale à l'occasion de l'acquisition du système Harpoon, de l'essai du nouvel équipement et de l'apprentissage des nouvelles techniques.

Et enfin, il y avait une concertation pratique concernant la répartition des tâches en temps de guerre dans les domaines de l'évacuation et du renseignement.

À partir de 1983, une coordination plus étroite entre le S.D.R.A. VIII et le S.T.C./Mob. fut mise au point en ce qui concerne la répartition des secteurs d'activité. Pour les filières d'évasion (les « lignes »), une délimitation géographique était établie. Le passage frontalier entre la mer du Nord et la frontière au sud de Mons était réservé à la section spéciale. Les autres passages frontaliers étaient réservés au S.D.R.A. VIII.

Pour la mission renseignements, les tâches étaient délimitées en tenant compte de l'implantation des grandes infrastructures industrielles et économiques.

C. S.D.R.A. VIII et S.T.C./Mob.:  
Taakverdeling

In grote lijnen had de S.T.C./Mob. de opdracht om in bezettingstijd inlichtingen te verzamelen die nuttig moesten zijn voor de Regering. Daarnaast was de S.T.C./Mob. belast met de inrichting van veilige verbindinglijnen voor het in veiligheid brengen van leden van de Regering en andere overheidspersonen.

De militaire dienst had dezelfde opdrachten met daarenboven het voorzien, het beoefenen en voorbereiden van procedures die het moesten mogelijk maken inlichtingen- of actieagenten in of buiten het land te brengen.

Aangezien de opdrachten bijna samenvielen, was een zekere coördinatie tussen beide diensten noodzakelijk.

Het Interdiensten-Comité werd opgericht in 1970-1971 om de acties van S.D.R.A. VIII en van S.T.C./Mob. op elkaar af te stemmen. Om de zes maanden werden vergaderingen gehouden, beurtelings voorzeten door de Staatsveiligheid en door de S.D.R.A. Deze vergaderingen hadden in de eerste plaats tot doel een gemeenschappelijk standpunt te bepalen voor de internationale vergaderingen van het A.C.C. Hiervan werd geregeld verslag uitgebracht aan het Ministerieel Coördinatiecomité, de opvolger van het Ministerieel Comité voor Landsverdediging. In dat Comité hadden zitting: de Eerste Minister, de Minister van Landsverdediging en de Minister van Justitie.

Ten tweede was er een coördinatie met Landsverdediging voor de aanschaf van het Harpoon-systeem en het uittesten en het aanleren van nieuwe technieken en uitrusting.

Ten derde bestond er een praktisch overleg over de verdeling van de taken in oorlogstijd op het gebied van inlichtingen en evacuatie.

Vanaf 1983 kwam er een coördinatie tussen S.D.R.A. VIII en S.T.C./Mob. tot stand voor de verdeling van de activiteitssectoren. Voor de ontsnappingslijnen werd er een geografische grens bepaald. De grensovergang van de Noordzee tot de grens ten zuiden van Bergen werd toegewezen aan de bijzondere sectie. De andere grensovergangen waren voor de S.D.R.A. VIII.

Voor de sectie inlichtingen waren de opdrachten afgebakend met inachtneming van de aanwezigheid van de grote economische industriële voorzieningen.